

Le capital humain dans la région métropolitaine de Montréal

2011

Cette étude a été réalisée à partir des données fournies par le Comité technique de la CMM sur la recherche économique métropolitaine.



Développement
économique Canada
Canada

Canada Economic
Development



Chambre de commerce
du Montréal métropolitain
Board of Trade of Metropolitan Montreal

MontrealInternational

Québec

Avec la participation de :
• Emploi Québec
• Ministère des Affaires municipales,
des Régions et de l'Occupation du territoire
• Ministère du Développement économique,
de l'Innovation et de l'Exportation



Développement
économique
Longueuil

LE SAVOIR-FAIRES,
C'EST NOTRE FORCE.



Communauté métropolitaine
de Montréal

Groupe de travail sur le capital humain

Le Groupe de travail sur le capital humain a réalisé cette étude. Il est formé des représentants suivants :

Maha Berechid, Chambre de commerce du Montréal métropolitain
Régent Chamard, Emploi-Québec
François Gauvin, Développement économique Canada
Mathieu Lefort, Montréal International
Ramata Sanogo, ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire
Maxime Trottier, Communauté métropolitaine de Montréal



Table des matières

Faits saillants	5
1 La surqualification à Montréal et dans les autres régions métropolitaines canadiennes	7
1.1 Introduction	7
1.2 Revue de la littérature	7
1.3 Les résultats globaux	9
1.4 Les résultats selon certaines caractéristiques socio-économiques	11
1.5 Conclusion	14
1.6 Méthodologie	15
1.7 Bibliographie	15
2. Le suivi annuel de la scolarité de la main-d'œuvre à Montréal et dans les autres régions métropolitaines en Amérique du Nord	17
2.1 Notes méthodologiques	17
2.2 Tendances historiques	18
2.3 Tendances récentes	18
2.4 Fréquentation scolaire des jeunes	22
Annexe statistique	23

Liste des tableaux et graphiques

Graphique 1	Taux de surqualification selon la RMR, Canada, 1991 et 2006 à 2009	9
Graphique 2	Taux de surqualification selon la RMR, Canada, 2006	9
Graphique 3	Taux de chômage selon la RMR et le niveau de diplôme, Montréal, Toronto et Vancouver, 1988 à 2009	10
Graphique 4	Population de 15 ans et plus avec grade universitaire et emploi de niveau professionnel, RMR de Montréal, 1991-2009 (1991=100)	10
Graphique 5	Taux d'emploi selon le niveau de diplôme universitaire, RMR de Montréal, 1991 à 2009	10
Graphique 6	Taux de surqualification selon la RMR et le sexe, Canada, 1991 et 2009	11
Graphique 7	Taux de surqualification selon la RMR et le groupe d'âge, Canada, 1991 et 2009	11
Graphique 8	Taux de surqualification selon la RMR et le secteur d'activité, Canada, 2009	12
Graphique 9	Taux de surqualification selon le secteur d'activité, RMR de Montréal, 1991 et 2009	12
Graphique 10	Taux de surqualification selon la RMR et le statut d'immigration, Canada, 2001 et 2006	13
Graphique 11	Taux de surqualification selon la RMR et le niveau de compétence, Canada, 2001 et 2006	13
Graphique 12	Taux de surqualification selon la RMR et le niveau de diplôme, Canada, 2001 et 2006	14
Graphique 13	Part des grades universitaires dans la population active de 25 à 64 ans	18
Graphique 14	Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 64 ans	18
Graphique 15	Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 34 ans	19
Graphique 16	Part des grades universitaires dans la population totale de 35 à 44 ans	19
Graphique 17	Part des grades universitaires dans la population totale de 45 à 64 ans	19
Graphique 18	Part des baccalauréats dans la population totale de 25 à 64 ans	20
Graphique 19	Part des baccalauréats dans la population totale de 25 à 34 ans	20
Graphique 20	Part des baccalauréats dans la population totale de 35 à 44 ans	20
Graphique 21	Part des baccalauréats dans la population totale de 45 à 64 ans	20
Graphique 22	Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 64 ans	21
Graphique 23	Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 34 ans	21
Graphique 24	Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 35 à 44 ans	21



Graphique 25	Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 45 à 64 ans	21
Graphique 26	Taux de fréquentation scolaire, 15 à 24 ans	22
Graphique 27	Taux de fréquentation scolaire, 15 à 19 ans	22
Graphique 28	Taux de fréquentation scolaire, 20 à 24 ans	22
Tableau 1	Évaluation de la qualification selon le niveau de compétence et d'études	15
Tableau A 1	Surqualification selon la RMR, le sexe, le groupe d'âge et le secteur économique, Canada, 1991	24
Tableau A 2	Surqualification selon la RMR, le sexe, le groupe d'âge et le secteur économique, Canada, 2009	25
Tableau A 3	Surqualification selon la RMR, Canada, 2006	26
Tableau A 4	Surqualification selon la RMR, Canada, 2001 et 2006	27
Tableau A 5	Surqualification selon la RMR et le statut d'immigration, Canada, 2001 et 2006	28
Tableau A 6	Surqualification selon la RMR et le niveau de compétence, Canada, 2001 et 2006	30
Tableau A 7	Surqualification selon la RMR et le niveau de diplôme, Canada, 2001 et 2006	32



Faits saillants

La surqualification augmente depuis 20 ans

Dans cette deuxième édition sur le capital humain, la démarche du premier bulletin se poursuit par l'analyse de l'utilisation des compétences de la main-d'œuvre, qui elle aussi exerce une influence sur la productivité globale du travail. La sous-utilisation des compétences et, par ricochet, la surqualification des ressources humaines, limitent la capacité de production d'une économie. Des travailleurs qui sont surqualifiés pour la tâche qu'ils effectuent sont sous-utilisés et la production de l'économie n'atteint pas son plein potentiel.

La surqualification peut prendre d'autres appellations : déclassement, suréducation, surqualification, sous-utilisation. C'est une situation qui caractérise un individu dont le niveau de formation dépasse celui normalement requis pour l'occupation. En comparant l'emploi occupé avec le niveau de scolarité de l'individu, il est possible, selon une des méthodes utilisées, de mesurer la surqualification.

De nombreux facteurs sont associés à la surqualification et ils peuvent être classés en deux grandes catégories : une première relève de facteurs macroéconomiques et une deuxième regroupe les comportements des individus. Parmi la première catégorie se retrouve la hausse de la certification de la main-d'œuvre, le remplacement des générations précédentes moins scolarisées par de nouvelles qui le sont davantage. De plus, plusieurs professions requièrent davantage de compétences liées aux nouvelles technologies et aux nouvelles organisations du travail.

Des études ont constaté l'influence de certains facteurs sur la surqualification. Elle varie selon le niveau de diplôme, la province, l'âge, le statut d'immigrant, le sexe, le niveau de compétence, le domaine d'études et le secteur d'activité économique.

Environ 400 000 travailleurs sont considérés comme surqualifiés à Montréal en 2009, près de 700 000 à Toronto et 275 000 à Vancouver. Les taux de surqualification varient de 27,2 % à Montréal à 31,2 % à Toronto. La région métropolitaine de Montréal affiche des taux un peu plus faibles que ceux de Toronto et Vancouver.

La surqualification augmente depuis 20 ans. Les taux de surqualification sont passés d'une fourchette de 16 %-18 % en 1991 à 27 %-31 % en

2009 dans les trois régions métropolitaines canadiennes.

Le phénomène de la surqualification touche davantage les femmes que les hommes et l'écart entre les deux s'élargit.

En 1991, les jeunes de 15 à 24 ans étaient les plus touchés et le taux de surqualification diminuait avec l'âge. En 2009, le taux s'accroît jusqu'à la cohorte des 35 à 44 ans et il redescend par la suite.

Les secteurs économiques qui présentent les taux de surqualification les plus faibles sont la construction, les services professionnels, scientifiques et techniques et les services d'enseignement. Les secteurs avec les taux les plus élevés sont les administrations publiques, la gestion d'entreprises et les services administratifs ainsi qu'un éventail de services à la consommation (hébergement et restauration, commerce de détail, autres services).

La surqualification touche davantage les personnes immigrantes dans les trois grandes RMR canadiennes. Près de 100 000 personnes immigrantes occupent un emploi pour lequel elles sont surqualifiées en 2006 dans la métropole montréalaise et leur nombre dépasse 360 000 à Toronto et 120 000 à Vancouver. Le phénomène est aussi observable dans la plupart des autres RMR canadiennes. Dans la RMR de Montréal, le taux de surqualification est plus faible pour la population immigrante comme pour la population non immigrante par rapport aux RMR de Toronto et de Vancouver.

Les emplois, dont les niveaux de compétence sont associés à des niveaux élémentaires ou intermédiaires, affichent des taux de surqualification plus élevés que ceux de niveau technique, et le phénomène est similaire à Toronto, Vancouver et Montréal.

À Montréal, la surqualification des universitaires est relativement modérée. Peu d'écarts sont constatés entre ceux qui détiennent un diplôme collégial (études postsecondaires complétées) et ceux qui en détiennent un de niveau universitaire. Par contre, à Vancouver et à Toronto, les universitaires ont des taux de surqualification plus élevés que ceux qui détiennent un diplôme collégial.



La surqualification indique, comme le chômage, une sous-utilisation de la main-d'œuvre disponible. Sa résorption signifie que l'allocation du capital humain se rapproche de l'optimum. Les travailleurs sont mis à contribution plus efficacement et leur revenu augmente. La littérature scientifique établit un lien négatif sans équivoque entre la surqualification et la productivité, et par conséquent le niveau de vie.

La politique dite «active» du marché du travail, qui vise à arrimer la formation de la main-d'œuvre aux besoins des entreprises, cherche déjà à contrer la surqualification. La plupart des mesures actuelles sont axées sur la formation professionnelle et technique. Comme les universitaires souffrent d'une surqualification similaire à celle des autres travailleurs et que leur taux de chômage s'est rapproché de celui des autres travailleurs, il y aurait lieu d'étendre la politique active du marché du travail et les interventions qui en découlent pour qu'elles englobent davantage la formation de niveau universitaire.

Pause du rattrapage scolaire de Montréal

Le suivi de la scolarité de la main-d'œuvre à Montréal et dans les autres régions métropolitaines se poursuit dans la deuxième section. Le premier bulletin sur le capital humain avait fait le point sur le retard historique de Montréal et des autres villes canadiennes par rapport aux villes américaines et le rattrapage qu'elles sont en train d'effectuer. Montréal accuse aussi un retard

par rapport aux villes canadiennes qu'elle ne parvient pas à combler.

Depuis 2007, le rattrapage scolaire de Montréal fait une pause, alors que le niveau de scolarité des autres villes canadiennes continue de progresser. Le taux de grades universitaires diminue parmi les jeunes de 2006 à 2008, mais remonte en 2009. Chez les 35 à 44 ans, il demeure stable à Montréal, alors qu'il continue de croître dans les autres régions métropolitaines canadiennes. Il diminue chez les personnes de 45 à 64 ans.

La pause montréalaise affecte autant les baccalauréats que les diplômes supérieurs. Au niveau du baccalauréat, le plafonnement s'observe aussi dans les villes américaines et même, plus récemment, dans les autres villes canadiennes. Au niveau des diplômes supérieurs, le taux de diplomation continue de progresser dans les villes américaines et les autres villes canadiennes.

La fréquentation scolaire des jeunes reprend depuis 2003 dans les villes canadiennes. En particulier, le taux de fréquentation scolaire des 20 à 24 ans augmente de 4 points de pourcentage à Montréal de 2007 à 2009. Cependant, celui des 15 à 19 ans a chuté en 2008 à Montréal et demeure de 4,9 points de pourcentage en deçà du taux moyen des villes américaines.



1. La surqualification à Montréal et dans les autres régions métropolitaines canadiennes¹

Par Régent Chamard, Emploi-Québec

1.1 Introduction

Un groupe de travail, issu du Comité technique de la CMM sur la recherche économique métropolitaine, a été constitué pour alimenter les partenaires dans leurs interventions et orientations en vue de rehausser la productivité de la région métropolitaine de Montréal. Après une première réflexion, les travaux se poursuivent afin de creuser la question de la productivité et du capital humain et d'en faire l'une des priorités des acteurs du développement économique de la métropole.

Dans le premier bulletin sur le capital humain produit par le groupe de travail², un portrait de la main-d'œuvre montréalaise de niveau universitaire a permis de faire de nombreux constats sur la performance historique et actuelle de la métropole par rapport aux grandes villes nord-américaines. La scolarisation de Montréal, même si elle s'améliore pour certains niveaux de scolarisation, exige encore des efforts importants pour que celle-ci remonte dans le classement. La relation entre le capital humain et la productivité, qui y a été établie, montre que la hausse du niveau global de la productivité du travail dans la métropole montréalaise passe inéluctablement par la scolarisation accrue de la main-d'œuvre. Dans ce deuxième bulletin, la démarche se poursuit par l'analyse de l'utilisation des compétences de la main-d'œuvre, qui elle aussi a une influence sur la productivité globale du travail.

La sous-utilisation des compétences et, par ricochet, la surqualification des ressources humaines, limitent la capacité de production d'une économie. Ce déséquilibre sur le marché du travail, qui résulte de cette inadéquation entre l'offre et la demande de travail, a tout intérêt à être examiné. Des travailleurs, qui sont surqualifiés pour la tâche qu'ils effectuent, sont sous-utilisés et la production de l'économie n'atteint

pas son plein potentiel. L'inadéquation entre l'offre et la demande de travail qui provoque ce déséquilibre suscite la création de politiques publiques compensatoires, en particulier l'offre d'information à la population par des agences gouvernementales sur le marché du travail et les choix disponibles sur les besoins prévus du marché du travail. En améliorant l'adéquation entre la formation et l'emploi, ces politiques visent ultimement à augmenter la productivité du travail.

Après un examen des travaux et études publiés sur le sujet et l'explication des choix méthodologiques, l'analyse présente les résultats globaux portant sur la surqualification et montre les effets de ce phénomène sur les groupes socio-économiques en fonction de l'âge, du sexe, de la scolarité et du statut d'immigration. Les résultats tiennent compte aussi des secteurs d'activité et des professions. La position de la région métropolitaine de Montréal au Canada est aussi l'objet d'une attention particulière.

1.2 Revue de la littérature

Dans cette revue, la définition de la surqualification utilisée dans les écrits, les méthodes de mesure du phénomène, les facteurs qui en expliquent la prévalence, les motifs qui suscitent l'intérêt d'une telle analyse et les résultats qui en découlent, ont fait l'objet d'un examen plus spécifique.

Les auteurs Vultur (2006, p. 50) et Brisbois (2008, p. 18) fournissent les éléments de la définition de la surqualification. Celle-ci peut prendre d'autres appellations : déclassement, suréducation, surqualification, sous-utilisation. C'est une situation qui caractérise un individu dont le niveau de formation dépasse celui normalement requis pour l'occupation. Vultur souligne aussi que l'interprétation et l'analyse des causes et des effets dépendent des approches théoriques sous-jacentes et des méthodes utilisées pour le mesurer.

Les méthodes de mesure permettent d'aborder le phénomène sous différents angles. Les deux premières méthodes recensées sont de nature subjective (Vultur (2006, p. 53) et Fang (2008, p. 7)). La première approche demande au tra-

1. Nous tenons à remercier les personnes suivantes, qui ont apporté leur contribution :

- Nicole Dumoulin et l'équipe du centre de documentation d'Emploi-Québec,
- les membres du Comité technique sur la recherche économique métropolitaine de la CMM,
- Sandra Gagnon de l'Institut de la statistique du Québec.

2. Groupe de travail sur le capital humain, *Le capital humain dans la région métropolitaine de Montréal*, 2009, http://www.cmm.qc.ca/fileadmin/user_upload/periodique/capital_humain_2009.pdf.



vaillleur lui-même qu'il spécifie quel niveau d'éducation est requis pour l'emploi occupé et s'il possède un niveau de scolarité adéquat. Une deuxième approche interroge l'individu sur sa perception par rapport à sa surqualification ou suréducation.

Les deux autres approches objectives répertoriées se concentrent sur l'emploi occupé par la personne qui est classé selon un système de classification des professions associant une profession avec un niveau de scolarité. Dans le premier cas, il s'agit de comparer l'emploi occupé par l'individu avec son niveau de scolarité. Cette approche est celle retenue dans cette étude. Dans le deuxième cas, il s'agit d'évaluer la scolarité moyenne des individus qui occupent une même profession et de comparer la scolarité de l'individu dans cette profession pour mesurer si de fait il est surqualifié.

De nombreux facteurs sont associés à la surqualification. Vultur les classe en deux grandes catégories : une première relève de facteurs macroéconomiques et une deuxième regroupe les comportements des individus. Parmi la première catégorie, il mentionne la hausse de la certification de la main-d'œuvre, le remplacement des générations précédentes moins scolarisées par de nouvelles qui le sont davantage. De plus, plusieurs professions requièrent davantage de compétences liées aux nouvelles technologies et aux nouvelles organisations du travail. De son côté, Lapointe (2006, p. 135) fait état de sept facteurs qui expliquent le phénomène :

« • les travailleurs possédant une scolarité élevée peuvent être incapables de travailler dans une profession correspondant à leur niveau de scolarité à cause de lacunes personnelles (en relations interpersonnelles ou en éthique professionnelle, par exemple);

• suivant un cheminement de carrière normal, certains jeunes travailleurs instruits doivent d'abord occuper des postes peu qualifiés avant de passer à des emplois plus qualifiés (par exemple, le commis dans un commerce de détail qui devient superviseur);

• les travailleurs âgés ou les parents de jeunes enfants peuvent décider d'exercer une profession de niveau moins élevé qui offre des conditions de travail plus souples;

• certains travailleurs peuvent décider d'abandonner le marché du travail des diplômés d'université pour des motifs d'ordre personnel (parce qu'ils ont besoin de plus de temps pour prendre

soin des enfants, par exemple) ou parce que les conjoints ont décidé que l'un d'eux prendrait un emploi mieux rémunéré;

• dans certaines disciplines, l'insuffisance de la demande ou la surabondance de l'offre force les diplômés à chercher du travail dans des professions moins qualifiées (par exemple, la faible demande de diplômés en biologie, qui ne peuvent pas postuler sur des emplois dans d'autres professions scientifiques, les force à se rabattre sur des emplois moins qualifiés);

• un manque de coordination fait que les candidats ne savent pas qu'il existe des vacances ou des postes disponibles dans une autre région;

• le système de classification des professions, qui est remis à jour tous les 10 ans, ne rend pas compte du relèvement des compétences exigées dans certaines professions. »

Différents motifs sont invoqués pour justifier l'intérêt par rapport à la surqualification. L'Organisation de Coopération et de Développement économique (2007, p. 70-71) indique qu'il y a un lien avec la productivité :

« Les politiques du marché du travail peuvent aussi influencer directement sur la productivité de différentes manières :

Des politiques qui améliorent l'adéquation entre offres et demandes d'emploi (job matches) ou permettent de garder plus longtemps des emplois de qualité (high quality job matches) peuvent rendre le déploiement des ressources de main-d'œuvre plus efficient, en faisant augmenter le niveau de productivité. »

Li (2006, p. 3) rappelle que ce phénomène soulève des questionnements autant personnels que sociaux :

« La surqualification est une question importante pour les employés, les employeurs et les décideurs. Sur le plan personnel, elle comporte une dimension psychologique. Les diplômés universitaires sous-employés éprouvent souvent de la frustration en raison de leur faible salaire et de leur insatisfaction face au travail. Cependant, certaines personnes peuvent en faire un choix personnel. Elles peuvent décider d'occuper un emploi n'exigeant qu'un faible niveau de compétences parce qu'il offre de meilleures possibilités de carrière ou qu'il leur permet d'améliorer leur qualité de vie, étant moins exposées au stress, ou encore parce qu'elles ont d'importantes responsabilités familiales. Pour l'ensemble du pays, la surqualification représente toutefois une sous-utilisation du capital humain. »



Des études ont constaté l'influence de certains facteurs sur la surqualification. Elle varie selon le niveau de diplôme³, la province⁴, l'âge⁵, le statut d'immigrant⁶, le sexe⁷, le niveau de compétence⁸, le domaine d'études⁹ et le secteur d'activité économique¹⁰. Des analyses menées à partir de données longitudinales¹¹, qui permettent de suivre les mêmes personnes année après année, regroupent les individus selon la durée de surqualification (rarement, chronique et toujours).

Peu d'analyses de la surqualification ont été produites à l'échelle métropolitaine. La prochaine section tentera de la mesurer et de la comparer en examinant les facteurs qui l'influencent.

1.3 Les résultats globaux

Environ 400 000 travailleurs sont considérés comme surqualifiés à Montréal en 2009, près de 700 000 à Toronto et 275 000 à Vancouver. Les taux de surqualification varient de 27,2 % à Montréal à 31,2 % à Toronto. La région métropolitaine de Montréal affiche des taux un peu plus faibles que ceux de Toronto et Vancouver.

La surqualification augmente depuis 20 ans. Les taux de surqualification sont passés d'une fourchette de 16 %-18 % en 1991 à 27 %-31 % en 2009 dans les trois régions métropolitaines canadiennes. Ils ont bondi de plus de 8 points de pourcentage de 2001 à 2006, mais se sont stabilisés depuis (graphiques 1 et 2; tableaux A1 et A2).

L'éclatement de la bulle technologique en 2001 a réduit la demande de main-d'œuvre qualifiée tandis que la scolarisation de la main-d'œuvre (voir volume 1) et une forte immigration scolarisée en faisaient grimper l'offre. En général, dans les grandes métropoles du Canada, la concentration de personnes immigrantes et des populations plus scolarisées sont associées à des taux de surqualification plus importants (tableaux A3 et A5). Toronto, Vancouver et Montréal ont, avec Halifax, une ville universitaire, les taux de surqualification les plus élevés du pays.

3. Conseil de la science et de la technologie, 2004, p.61; CETECH, 2007, p. 50-51; Lapointe, 2006, p. 27; Li, 2006, p. 3; Brisbois, 2008, p. 18.

4. Conseil de la science et de la technologie, 2004, p.61; CETECH, 2007, p. 50-51.

5. Vultur et Li.

6. Emploi-Québec, 2007, p. 65-66; Li, et SOPEMI, 2007, p. 147.

7. Vultur.

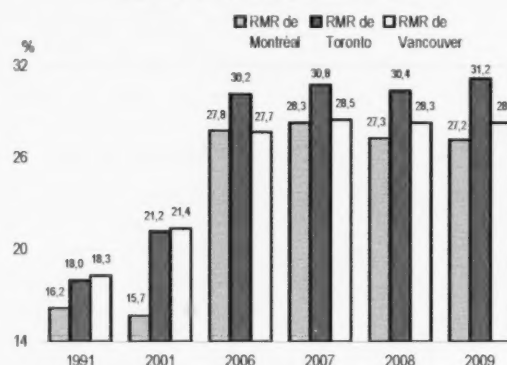
8. Brisbois.

9. Li.

10. Li.

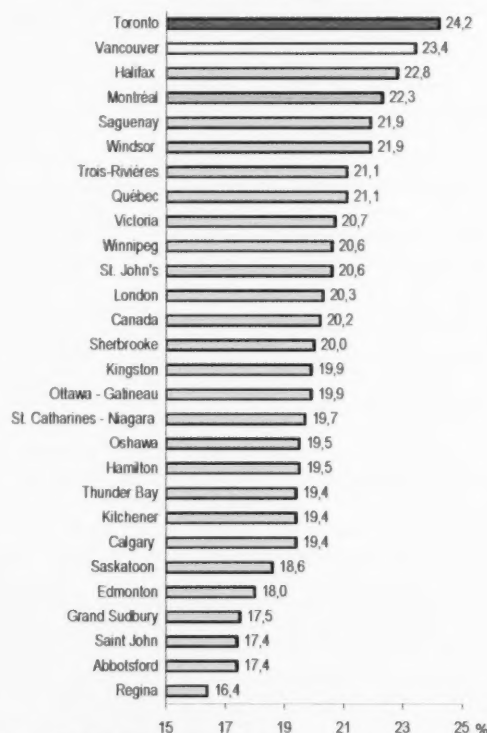
11. Li

Graphique 1 Taux de surqualification selon la RMR, Canada, 1991, 2001 et 2006 à 2009



Source : Compilations de l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada

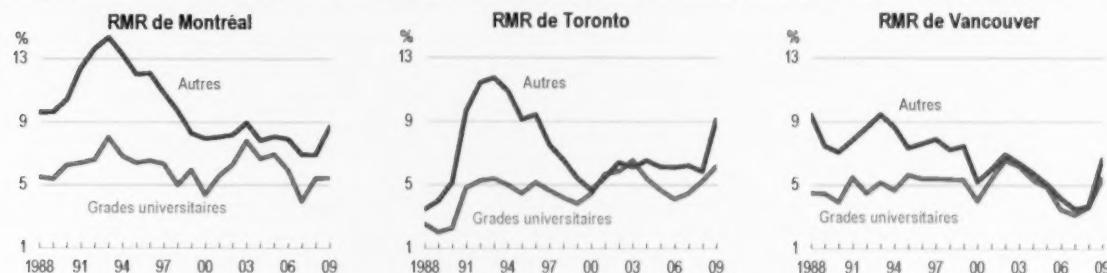
Graphique 2 Taux de surqualification selon la RMR, Canada, 2006



Source : Statistique Canada, recensement de 2006 (fichier 97 564 XCB2006005, données-échantillon de 20 %).



Graphique 3 Taux de chômage selon la RMR et le niveau de diplôme, Montréal, Toronto et Vancouver, 1988 à 2009



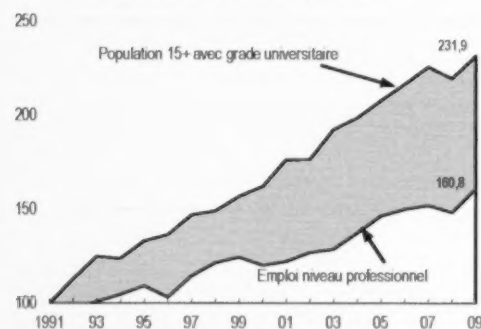
Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active

Le taux de chômage (graphique 3) des travailleurs les plus scolarisés (personnes qui ont un grade universitaire) a augmenté depuis l'an 2000, atteignant ou dépassant les sommets atteints à la suite de la récession de 1990-1991. Par contre, le taux de chômage des travailleurs peu scolarisés est demeuré stable. Les travailleurs scolarisés ont presque le même taux de chômage que le reste de la population à Vancouver pendant les années 2000, à Toronto de 2000 à 2003 et en 2008. C'est à Montréal que le taux de chômage des travailleurs scolarisés a augmenté le plus, mais il s'est partiellement résorbé après 2003.

Depuis le début des années 1990, il est possible de voir la surqualification pour les diplômés de niveau universitaire se développer en examinant en parallèle l'évolution du nombre de personnes qui ont obtenu un grade universitaire et le nombre d'emplois de niveau professionnel, c'est-à-dire ceux qui requièrent un diplôme de niveau universitaire. Ainsi, pour la RMR de Montréal¹² (graphique 4), le nombre d'emplois professionnels créés n'a pas été suffisant pour faire face à l'arrivée d'une population qualifiée qui entrait plus rapidement sur le marché du travail.

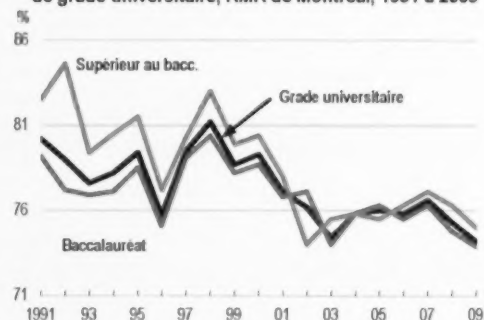
Cette surqualification s'est aussi accompagnée d'une baisse du taux d'emploi des gradués de niveau universitaire depuis 1990 (graphique 5).

Graphique 4 Population de 15 ans et plus avec grade universitaire et emploi de niveau professionnel, RMR de Montréal, 1991-2009 (1991=100)



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active

Graphique 5 Taux d'emploi, 25 ans et plus, par niveau de grade universitaire, RMR de Montréal, 1991 à 2009



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active

12. Des données similaires ne sont pas disponibles pour les autres RMR canadiennes mais des analyses complémentaires pour les provinces canadiennes arrivent aux mêmes conclusions.

1.4 Les résultats selon certaines caractéristiques socio-économiques

Les femmes de plus en plus touchées

Le phénomène de la surqualification touche davantage les femmes que les hommes et l'écart entre les deux s'élargit. En 18 ans, il est passé d'un demi-point de pourcentage à plus de cinq points de pourcentage à Montréal. À Vancouver, il atteint presque 7 points de pourcentage.

Tous les groupes d'âge touchés

En 1991, les jeunes de 15 à 24 ans étaient les plus touchés et le taux de surqualification diminuait avec l'âge. En 2009, le taux s'accroît jusqu'à la cohorte des 35 à 44 ans et il redescend par la suite. Des différences sont observées dans les trois grandes métropoles. C'est à Vancouver où les taux pour les jeunes, soit ceux de 15 à 24 ans, sont les plus faibles. Mais pour tous les autres groupes d'âge, Montréal présente le plus souvent des taux plus faibles que les autres RMR.

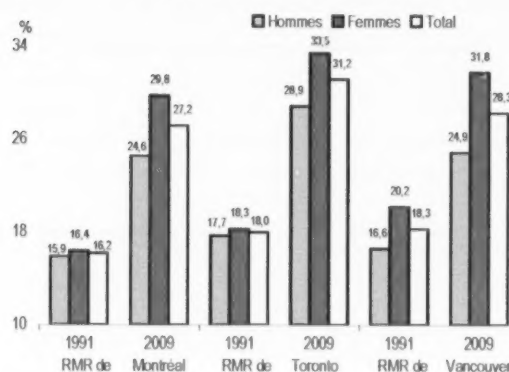
La surqualification s'étend maintenant à tous les groupes d'âge. À Toronto, par exemple, le taux de surqualification a grimpé de plus de 12 points de pourcentage dans tous les groupes d'âge entre 1991 et 2009. À Montréal, le taux de surqualification des 25-34 ans et des 35-44 ans, qui était inférieur à celui des 15-24 ans en 1991, le dépasse en 2009.

Exigences scolaires et barrières à l'entrée des secteurs économiques

Les secteurs économiques qui présentent les taux de surqualification les plus faibles sont la construction, les services professionnels, scientifiques et techniques et les services d'enseignement (tableaux A1 et A2; graphiques 8 et 9). Ce sont des secteurs où les exigences scolaires et les compétences requises sont élevées.

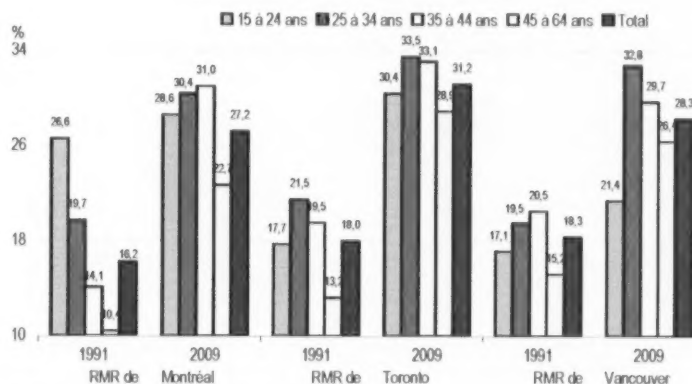
Les secteurs avec les taux les plus élevés sont les administrations publiques, la gestion

Graphique 6 Taux de surqualification selon la RMR et le sexe, Canada, 1991 et 2009



Source : Compilations de l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada

Graphique 7 Taux de surqualification selon la RMR et le groupe d'âge, Canada, 1991 et 2009

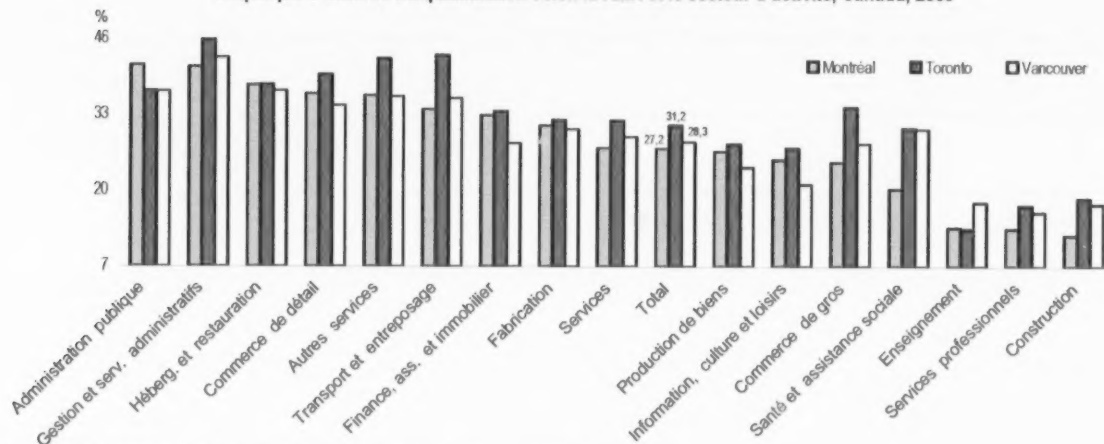


Source : Compilations de l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada

d'entreprises et les services administratifs ainsi qu'un éventail de services à la consommation (hébergement et restauration, commerce de détail, autres services). La surqualification sera plus forte là où les barrières à l'entrée et les exigences scolaires sont plus faibles : la plupart des services à la clientèle, les services à la consommation, les services financiers et immobiliers et les services à la propriété, qui font partie des services administratifs.

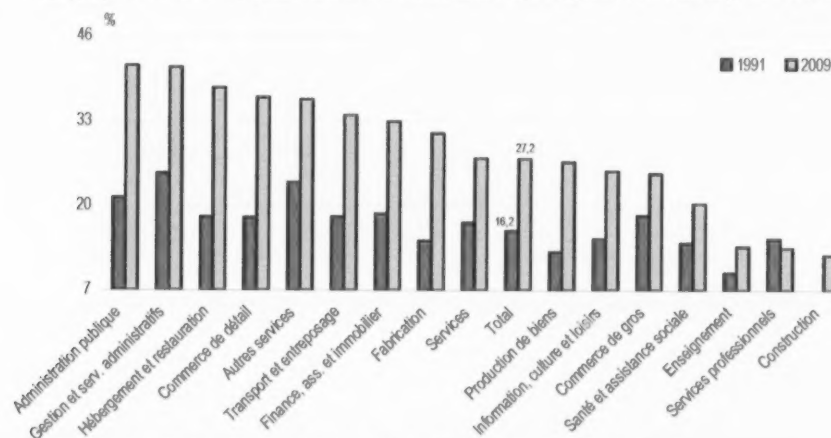


Graphique 8 Taux de surqualification selon la RMR et le secteur d'activité, Canada, 2009



Source : Compilations de l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada

Graphique 9 Taux de surqualification selon le secteur d'activité, RMR de Montréal, 1991 et 2009



Source : Compilations de l'Institut de la statistique du Québec à partir de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada

Les services administratifs comprennent aussi la location de personnel suppléant, où se dirigent les travailleurs qui ne parviennent pas à trouver d'emploi. Dans la fabrication, la surqualification est légèrement plus élevée que la moyenne. Cependant, il s'agit d'un secteur très diversifié, dont les industries ont des niveaux de technicité et des exigences de compétences différents, ce qui devrait faire varier les taux de surqualification.

Il faut aussi noter qu'au recensement de 2006, le classement des secteurs selon le taux le plus élevé était différent. La gestion d'entreprises et les services administratifs, le commerce de gros et les services financiers, d'assurances et l'immobilier étaient les trois premiers secteurs en liste.



Surqualification plus élevée parmi les personnes immigrantes

La surqualification touche davantage les personnes immigrantes dans les trois grandes RMR canadiennes. Près de 100 000 personnes immigrantes occupent un emploi pour lequel elles sont surqualifiées en 2006 dans la métropole montréalaise et leur nombre dépasse 360 000 à Toronto et 120 000 à Vancouver. Le phénomène est aussi observable dans la plupart des autres RMR canadiennes (tableau A5 et graphique 10). Dans la RMR de Montréal, le taux de surqualification est plus faible pour la population immigrante que pour la population non immigrante par rapport aux RMR de Toronto et de Vancouver.

À Montréal et à Toronto, le bond de la surqualification du début des années 2000 a frappé davantage les immigrés. Les taux de surqualification ont grimpé de 8,5 points de pourcentage à Montréal et de 6,7 points à Toronto, tandis que celui des non-immigrants a augmenté de seulement 2,5 et 3,6 points respectivement. À Vancouver, par contre, la surqualification a progressé un peu plus parmi les non-immigrants (+ 6,5 points) que pour les immigrés (+ 5,9 points).

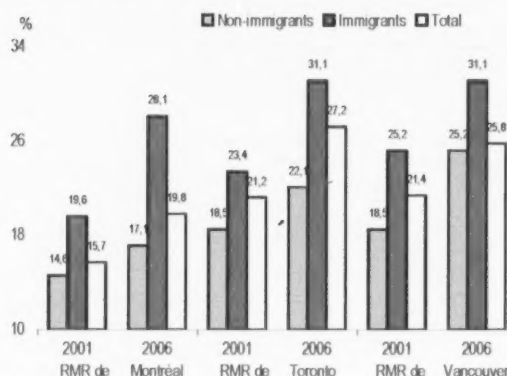
L'écart entre les personnes immigrantes et les personnes non immigrantes a eu tendance à s'accroître à Montréal comme à Toronto entre les années 2001 et 2006. À Vancouver, cet écart est demeuré relativement stable.

Davantage de personnes surqualifiées dans les postes moins exigeants

La méthodologie appliquée (voir le tableau 1 à la page 15) ne permet pas de cerner la surqualification dans les postes de niveau professionnel. Ils exigent un diplôme universitaire, qui est déjà la qualification la plus élevée. Par contre, il est possible d'évaluer la présence de la surqualification dans les autres niveaux de postes occupés.

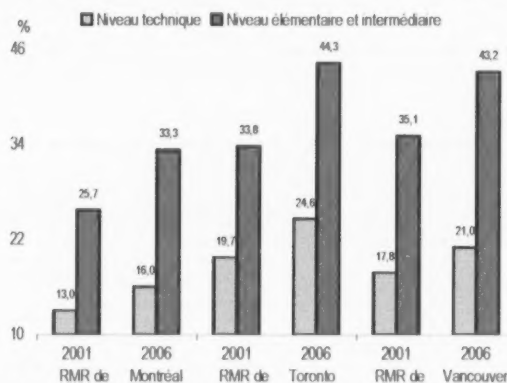
Les emplois, dont les niveaux de compétence sont associés à des niveaux élémentaires ou intermédiaires, affichent des taux de surqualification plus élevés que ceux de niveau technique, et le phénomène est similaire à Toronto, Vancouver et Montréal (tableau A6 et graphique 11). De plus, la surqualification a davantage augmenté dans les postes de niveau élémentaire et intermédiaire (+ 7,6 points de pourcentage

Graphique 10 Taux de surqualification selon la RMR et le statut d'immigration, Canada, 2001 et 2006



Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada

Graphique 11 Taux de surqualification selon la RMR et le niveau de compétence du poste, Canada, 2001 et 2006



Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada

de 2001 à 2006 à Montréal) que dans les postes de niveau technique (+ 3 points). Pour les emplois de niveau technique, le taux de surqualification est plus faible à Montréal qu'à Toronto et Vancouver. Également, pour les emplois de niveau intermédiaire ou élémentaire, le taux de surqualification est nettement plus faible à Montréal qu'à Toronto et à Vancouver.



Universitaires davantage surqualifiés, sauf à Montréal

À Montréal, la surqualification des universitaires est relativement modérée. Peu d'écarts sont constatés entre ceux qui détiennent un diplôme collégial (études postsecondaires complétées) et ceux qui en détiennent un de niveau universitaire. Par contre, à Vancouver et à Toronto, les universitaires ont des taux de surqualification plus élevés que ceux qui détiennent un diplôme collégial. Pour les deux niveaux scolaires, les taux de surqualification sont plus élevés à Toronto et Vancouver qu'à Montréal.

1.5 Conclusion

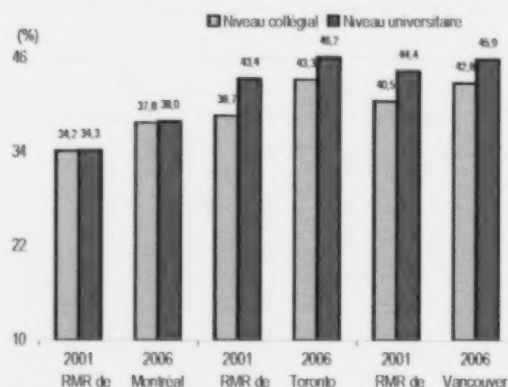
La surqualification indique, comme le chômage, une sous-utilisation de la main-d'œuvre disponible. L'éclatement de la bulle technologique, dans une période où la scolarisation s'accroît rapidement et alors que le niveau d'immigration s'élève, l'a fait bondir au début des années 2000 et elle ne s'est pas résorbée. Il y a donc un engorgement de compétences que le système productif n'est pas parvenu à utiliser.

On peut s'attendre, cependant, à ce que le ralentissement démographique, en freinant l'offre de main-d'œuvre, poussera le marché à mieux l'utiliser. Le taux de surqualification, comme le taux de chômage, devraient diminuer. Comme le capital humain deviendra plus rare, les entreprises auront intérêt à améliorer l'utilisation qu'elles en font. Ceci dit, la scolarisation et l'immigration, qui se poursuivent à un rythme élevé, continueront de susciter un influx de travailleurs scolarisés, que le marché pourrait avoir de la difficulté à absorber.

Notre connaissance de la surqualification pourrait être approfondie. Plusieurs facteurs influencent la surqualification. Réaliser un modèle explicatif qui ferait intervenir chacun de ceux-ci simultanément permettrait d'identifier les facteurs qui jouent un rôle prépondérant et de déployer des mesures ciblées.

Le portrait actuel utilise la méthode d'étude objective. Étudier la surqualification en suivant la méthode subjective, c'est-à-dire en interrogeant les personnes sur leur perception de leur situation donnerait un éclairage différent et permettrait d'ajuster les politiques à la situation vécue par les travailleurs.

Graphique 12 Taux de surqualification selon la RMR et le niveau de diplôme, Canada, 2001 et 2006



Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada

La surqualification indique, comme le chômage, une sous-utilisation de la main-d'œuvre disponible. Sa résorption signifie que l'allocation du capital humain se rapproche de l'optimum. Les travailleurs sont mis à contribution plus efficacement et leur revenu augmente. La littérature scientifique établit un lien négatif sans équivoque entre la surqualification et la productivité, et par conséquent le niveau de vie.

La politique dite «active» du marché du travail, qui vise à animer la formation de la main-d'œuvre aux besoins des entreprises, cherche déjà à contrer la surqualification. La plupart des mesures actuelles sont axées sur la formation professionnelle et technique. Comme les universitaires souffrent d'une surqualification similaire à celle des autres travailleurs et que leur taux de chômage s'est rapproché de celui des autres travailleurs, il y aurait lieu d'étendre la politique active du marché du travail et les interventions qui en découlent pour qu'elles englobent davantage la formation de niveau universitaire.

La hausse de la surqualification des années 2000 a touché davantage les immigrants. Ceux-ci souffrent déjà d'un chômage plus élevé que la population établie de longue date. Les efforts qui se déploient à l'heure actuelle pour intégrer les immigrants au marché du travail devront tenir compte de leur surqualification.



1.6 Méthodologie

Pour mesurer la surqualification, l'approche objective de l'analyse du poste de travail a été utilisée. Celle-ci est basée sur la Classification nationale des professions qui met en relation le niveau de compétence exigé par l'emploi et le niveau d'études du travailleur.

Le taux de surqualification se calcule de la manière suivante : le nombre de personnes surqualifiées est divisé par le nombre total d'emplois et est exprimé en pourcentage. À titre d'exemple, prenons la RMR de Montréal en 2009 : 395 800 personnes ont été classées comme surqualifiées dans leur emploi par rapport à un nombre total de 1 455 300 emplois ayant fait l'objet de cette analyse, soit l'équivalent de 27,2 %.

Aux fins de l'analyse, deux groupes sont exclus, à savoir ceux qui occupent un poste en gestion et ceux qui sont aux études à temps plein. De plus, les groupes d'âge compris entre 25 et 64 ans ont été en général¹³ l'objet des analyses.

Des comparaisons avec les grandes villes américaines auraient été réalisées si les données compilées par le Bureau of Labor Statistics avaient permis de faire une association directe entre le niveau de scolarité et le code occupationnel, mais la classification américaine des professions, le *Standard Occupational Classification*, n'est pas aussi directe que la classification canadienne.

Les données utilisées proviennent des recensements canadiens de 2001 et de 2006 et de l'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada. Dans le premier cas, deux sources ont été mises à contribution. D'abord, les statistiques diffusées par Statistique Canada sur son site Web mettent en relation la scolarité et la profession en 2006 (données-échantillon de 20 % de la population, fichier 97-564-XCB2006005).

13. Lorsque les données le permettaient. Au recensement de 2006 (microdonnées de 3 %), l'information sur la fréquentation scolaire ne permet pas d'isoler les étudiants à temps plein, alors que le recensement de 2001 le permettait. Les fichiers du recensement de 2006 (tableaux basés sur des données-échantillon de 20 %) mis en ligne par Statistique Canada sur son site Web ne croisent que l'occupation et la scolarité et ne permettent pas de regrouper l'information pour certains groupes d'âge. Enfin, les compilations spéciales de l'ISQ tirées de l'Enquête sur la population active excluent les personnes de 65 ans et plus mais incluent celles de 15 à 24 ans.

Tableau 1 Évaluation de la qualification selon le niveau de compétence et d'études

Niveau d'études du travailleur	Niveau de compétence requis pour le poste			
	Professionnel ou niveau A (formation universitaire)	Technique ou niveau B (formation collégiale et DEP)	Intermédiaire ou niveau C (formation secondaire)	Élémentaire ou niveau D (formation en cours d'emploi)
Sans diplôme d'études secondaires	Sous-qualifié	Sous-qualifié	Qualifié	Qualifié
Diplôme d'études secondaires	Sous-qualifié	Qualifié	Qualifié	Qualifié
Études post-secondaires partielles	Qualifié	Qualifié	Qualifié	Surqualifié
Études post-secondaires complétées	Qualifié	Qualifié	Surqualifié	Surqualifié
Études universitaires	Qualifié	Surqualifié	Surqualifié	Surqualifié

Sources : Institut de la statistique du Québec et Ressources humaines et Développement des compétences Canada.

Puis, des tableaux croisés ont été compilés à partir des fichiers de microdonnées tirés des recensements de 2001 et de 2006. Ceux-ci portent sur un nombre plus restreint d'observations (3 % de la population) et sur un nombre limité de RMR canadiennes; des informations ont été regroupées pour respecter la confidentialité, ce qui limite les possibilités d'analyses.

Dans le deuxième cas, les fichiers de l'EPA qui portent sur les années 1991, 2001 et de 2006 à 2009 ont été traités par l'Institut de la statistique du Québec. Ils ont l'avantage d'être plus récents mais le découpage des variables qu'ils permettent est plus restreint.

1.7 Bibliographie

APRIL, Martin, et S. Goulet, F. Léveillé, *La surqualification : réalité du marché de l'emploi*, Département de sociologie, Université Laval, 21 p., 1998.

BOULÉ, Carole, « Surqualifié : un malaise courant », *Jobboom*.

BOUDARBAT, Brahim et M. Boulet, « Détérioration des salaires des nouveaux immigrants au Québec par rapport à l'Ontario et à la Colombie-Britannique », IRPP, Choix 13, no 7, 2007, Montréal, Institut de recherche en politiques publiques.



BRISBOIS, Richard et L. Orton, R. Saunders, *Connecting supply and demand in Canada's youth labour market*, Ottawa, Canadian Policy Research Networks, 2008. vi, 54 p. (Pathways to the labour market series; no. 8).

CETECH, *Marché du travail et emploi hautement qualifié au Québec*, Emploi-Québec, 2007, 87 p.

CHABAUULT, Vincent, « Sur-éducation et déclassement socioprofessionnel dans l'accès à l'emploi : état des lieux des publications nord-américaines et françaises », *Revue des sciences de l'éducation*, novembre 2007, pp.185-202.

CHICHA, Marie-Thérèse et É. Charest, « L'intégration des immigrants sur le marché du travail à Montréal. Politiques et enjeux », IRPP, *Choices*, vol. 14, no. 2, mars 2008, 62 p.

CHICHA, Marie-Thérèse. *Le mirage de l'égalité : les immigrées hautement qualifiées à Montréal*, Montréal, Centre Métropolis du Québec - Immigration et métropoles, 2009, 136 p.

CONSEIL DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNOLOGIE, *L'avenir de la main-d'œuvre hautement qualifiée. Une question d'ajustements*, Québec, mars 2004, 218 p.

COUSINEAU, Jean-Michel et B. Boudarbat, « La situation économique des immigrants au Québec », *Relations industrielles*, 64-2, 2009, pp.230-249.

Emploi-Québec et Éduconseil inc., *Portrait de la situation des personnes immigrantes actives salariées dans l'ensemble des secteurs d'activité pour la région métropolitaine de recensement de Montréal et l'île de Montréal*, Montréal, 225 p., 2007.

FANG, Tang et S. Wald. *The Overeducation of Immigrants in the Canadian Labour Market: Evidence from the Workplace and Employee Survey*, Paper presented at the 2007 Statistics Canada Socio-Economic Conference, Ottawa, May 28-29.

GAGNON, Sandra, « La surqualification : Qui la vit? Où s'observe-t-elle? », Institut de la statistique du Québec, *Flash-info. Travail et rémunération*, vol. 9, no 3, septembre 2008.

GALARNEAU, Diane et R. Morissette, « Scolarité des immigrants et compétences professionnelles requises », Statistique Canada, *Perspective*, no. 75-001-x, décembre 2008.

LAPOINTE, Mario, et K. Dunn, N. Tremblay-Côté, L.-P. Bergeron, L. Ignaczak, *Perspectives du marché du travail canadien pour la pro-*

chaine décennie, 2006-2015, [Gatineau, Québec], Division de la prévision et de l'analyse du marché du travail et des compétences, Direction de la recherche sur la politique stratégique, Ressources humaines et Développement social Canada, 2006, 141 p.

LAROCHE, Gabriel, « La main-d'œuvre surqualifiée : une question qui mérite considération », *Le bulletin du CETECH*, vol. 3, no 1, mai 2001.

LENOIR-ACHDJIAN, Annick, et S. Arcand, I. Drainville, M. Vatz Laaroussi, « Les difficultés d'insertion en emploi des immigrants du Maghreb au Québec. Une question de perspective », IRPP, *Choices*, vol. 15, no. 3, mars 2009, 42 p.

LI, Chris, et G. Gervais, A. Duval, *La dynamique de la surqualification : les universitaires sous-utilisés au Canada*, Statistique Canada, no. 11-621-MIF, 18 p., 2006.

LIVINGSTONE, D.W. (éditeur), *Education and Jobs : Exploring the Gaps*, Presses de l'Université de Toronto, 2009.

MONTMARQUETTE, Claude et L. Thomas, *Surqualification et sous-qualification des travailleurs sur le marché du travail : le cas du Québec et de l'Ontario en 1991 et 1996*, Ceteq et Cirano, 21 p., 2003.

OCDE, *Perspectives de l'emploi, 2007* (chapitre 2), pp.55-103.

SOPEMI, « Adéquation entre formation et emploi : un défi pour les immigrants et les pays d'accueil », *Perspectives des migrations internationales*, 2007, pp.141-170.

VULTUR, Mircea, « Diplôme et marché du travail. La dynamique de l'éducation et le déclassement au Québec », *Recherches sociographiques*, vol. 47, no. 1, 2006, p.41-68.

VULTUR, Mircea, « La suréducation des jeunes au Québec », *Annuaire du Québec 2005*, pp.86-93.

WALD, Steven Jay. *The Overqualification of Canadian Workers*, Toronto, Steven Jay Wald, 2004. 267 p. Notes: Thesis (Ph.D.) - University of Toronto, 2004.

WEINER, Nan, « Breaking Down Barriers to Labour Market Integration of Newcomers in Toronto », IRPP, *Choices*, vol. 14, no. 10, septembre 2008, 42 p.

ZIETSMA, Danielle, « Immigrants exerçant des professions réglementées », *Perspective*, février 2010, Statistique Canada, 75-001-X, pp. 15-31.



2. Le suivi annuel de la scolarité de la main-d'œuvre à Montréal et dans les autres régions métropolitaines en Amérique du Nord

Le bulletin sur le capital humain suit sur une base annuelle la scolarisation de la main-d'œuvre métropolitaine¹⁴, ainsi que la fréquentation scolaire, ce qui permet de jauger les nouvelles tendances de la diplomation.

L'examen du niveau scolaire par groupe d'âge et sur une longue période — plusieurs séries statistiques débutent en 1987 — permet d'en arriver à une appréciation globale de l'évolution de la scolarisation.

2.1 Notes méthodologiques

Le capital humain est mesuré le plus fréquemment par la part de la population de 25 ans et plus qui a un grade universitaire. Au Canada, les grades universitaires comprennent le baccalauréat et les diplômes supérieurs suivants : certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat, diplôme en médecine, en art dentaire, en médecine vétérinaire ou en optométrie, maîtrise et doctorat acquis.

Aux États-Unis, les grades universitaires comprennent le baccalauréat (*bachelor's degree*) et les diplômes d'études supérieures et professionnels (*graduate or professional degrees*).

Afin de viser spécifiquement la main-d'œuvre, l'indicateur ciblé est la part des grades universitaires au sein de la population active de 25 à 64 ans. Comme cet indicateur n'est pas toujours disponible par groupe d'âge pour la population active, un examen subséquent porte sur la scolarité de la population adulte totale, en la détaillant par groupe d'âge — 25 à 34 ans, 35 à 44 ans et 45 à 64 ans — et en séparant les baccalauréats des diplômes supérieurs.

À l'échelle locale, le capital humain est traditionnellement évalué à partir du recensement, à tous les dix ans aux États-Unis et à tous les 5 ans au Canada. Des estimés annuels sont disponibles aux États-Unis, depuis l'an 2000, dans

l'*American Community Survey* (ACS) et, au Canada, depuis 1987, dans l'Enquête sur la population active (EPA). L'ACS fournit le niveau scolaire de la population active de 25 à 64 ans depuis 2004 seulement.

L'utilité de l'EPA et de l'ACS provient du fait que ces enquêtes permettent d'assurer un suivi annuel entre les recensements et d'évaluer les progrès accomplis. Les deux donnent des tendances semblables. Cependant, alors que l'ACS est modelé sur le recensement américain et présente des résultats similaires, l'EPA donne des taux de grades universitaires un peu plus élevés que ceux fournis par le recensement canadien. Il est donc possible que les données canadiennes de l'EPA soient légèrement surévaluées par rapport aux données américaines tirées de l'ACS.

Les régions métropolitaines choisies sont les 26 régions métropolitaines américaines (*Metropolitan Statistical Areas* ou MSA) de plus de 2 millions d'habitants (au 1^{er} juillet 2007) et les 5 principales régions métropolitaines au Canada, dont 3 ont plus de 2 millions d'habitants. Les territoires des MSA redéfinis en 2003 par le U.S. Census Bureau ont été utilisés.

26 RMR américaines

Atlanta	Houston	Riverside
Baltimore	Los Angeles	Sacramento
Boston	Miami	St. Louis
Chicago	Minneapolis	San Diego
Cincinnati	New York	San Francisco
Cleveland	Philadelphie	Seattle
Dallas	Phoenix	Tampa
Denver	Pittsburgh	Washington
Détroit	Portland	

5 RMR canadiennes

Calgary	Ottawa-Gatineau	Vancouver
Montréal	Toronto	

Les graphiques montrent la part des grades universitaires dans les 26 régions métropolitaines américaines selon l'ACS (dans les graphiques, cette courbe porte l'étiquette «26-É-U»), dans les 5 principales régions métropolitaines canadiennes («5-Canada») et dans la région métropolitaine de Montréal («Montréal») selon l'EPA.

14. Les unités géographiques considérées dans cette analyse sont, du côté canadien, les cinq régions métropolitaines de recensement (RMR) les plus peuplées telles que définies par Statistique Canada et, du côté américain, leur équivalent que sont les *Metropolitan Statistical Areas* (MSA) de plus de deux millions d'habitants telles que définies par le U.S. Census Bureau (en date du 1^{er} juillet 2007).



2.2 Tendances historiques¹⁵

Montréal et l'ensemble des grandes villes canadiennes ont un niveau de scolarité plus faible que les grandes villes américaines. En 2009, la part des grades universitaires dans la population active de 25 à 64 ans s'élève à 37,8 % dans les 26 principales régions métropolitaines américaines, à 35,9 % dans les grandes villes canadiennes, mais à 31,0 % seulement à Montréal.

Les villes canadiennes sont en train de combler le retard scolaire qu'elles ont par rapport aux villes américaines. Montréal accuse aussi un retard scolaire par rapport aux villes canadiennes. Cependant, elle ne parvient pas à combler ce retard. Comme elle progresse au même rythme qu'elles jusqu'en 2007, l'écart qui les sépare ne diminue pas.

2.3 Tendances récentes

Pause du rattrapage de Montréal

Que se passe-t-il depuis 2007 ? Le rattrapage scolaire de Montréal fait une pause. La part des grades universitaires dans la population active de 25 à 64 ans stagne depuis 2007, diminuant de 0,8 point de pourcentage en 2008 pour remonter partiellement de 0,3 point en 2009.

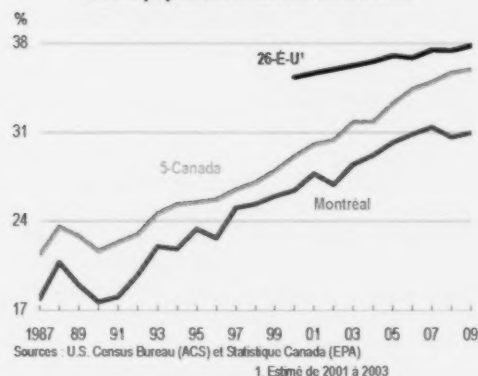
Poussée des autres villes canadiennes

L'écart qui sépare Montréal de la moyenne des métropoles nord-américaines, s'est donc accru, passant de 5,8 points de pourcentage en 2007 à 6,6 points en 2009. Montréal perd du terrain par rapport aux autres métropoles canadiennes, dont le niveau scolaire continue à progresser (+ 0,9 point de pourcentage de 2007 à 2009). À Ottawa-Gatineau et à Calgary, il grimpe en 2 ans de 4,9 et 3,5 points de pourcentage respectivement. Toronto est la seule autre grande ville canadienne où la part des grades universitaires diminue (de 0,6 point en 2009), après avoir crû de 0,9 point de pourcentage.

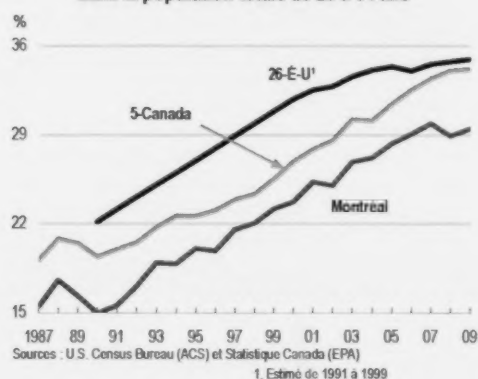
Progression lente des villes américaines

Aux États-Unis, le niveau de scolarité, initialement plus élevé qu'au Canada, progresse plus lentement dans les années 2000. La part de la main-d'œuvre ayant un grade universitaire

Graphique 13 Part des grades universitaires dans la population active de 25 à 64 ans



Graphique 14 Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 64 ans



augmente de 0,3 point de pourcentage en moyenne depuis l'an 2000. Bien que le rythme fluctue d'une année à l'autre, la croissance demeure faible : une hausse de 0,4 point de pourcentage en 2009 après du surplace en 2008.

L'avantage d'une scolarité universitaire diminue dans les années 2000

Il est possible que le marché réagisse avec un certain retard à l'engorgement des compétences qui se sont accumulées depuis le début des années 2000 lorsque la bulle technologique a explosé. Le taux de chômage des diplômés universitaires a grimpé de 4,4 % en 2000 à 7,8 % en 2003 dans la région métropolitaine de Montréal, puis est redescendu à 5,4 % en 2009 (voir p. 10). Dans les années qui ont suivi la chute des technologies de l'information et des communications (TIC), de 2003 à 2006, le taux de chômage des diplômés universitaires était plus élevé à Montréal qu'à Toronto et Vancouver.

15. Pour une description détaillée des tendances historiques, voir *Le capital humain dans la région métropolitaine de Montréal*, 2009, volume 1, Montréal : CMM.
www.cmm.qc.ca/fileadmin/user_upload/periodique/capital_humain_2009.pdf.



Comme le rapporte l'étude principale de ce volume, le taux de surqualification de la main-d'œuvre a bondi pendant la première moitié des années 2000, passant de 15,7 % en 2001 à 27,8 % en 2006. Plus récemment, la recherche pharmaceutique, une autre industrie qui emploie des diplômés universitaires, bat de l'aile.

Les difficultés des diplômés universitaires sur le marché du travail s'observent aussi dans les autres grandes villes canadiennes. Le taux de chômage des diplômés universitaires est maintenant plus élevé à Toronto (6,2 % en 2009) qu'à Vancouver et Montréal (5,4 %). De plus, le taux de surqualification de Toronto (31,2 % en 2009) dépasse également celui de Vancouver (28,3 %) et Montréal (27,2 %).

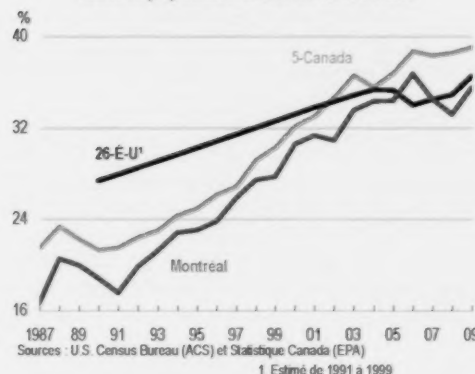
Détérioration chez les jeunes de 2006 à 2008 mais remontée en 2009

Dans les grandes villes nord-américaines, les travailleurs les plus jeunes sont les plus scolarisés. Cependant, la part des grades universitaires plafonne dans la deuxième moitié de la décennie parmi les 25 à 34 ans. Depuis 2006, elle a cessé de croître dans les villes canadiennes. À Montréal, elle a même diminué de 3,5 points de pourcentage entre 2006 et 2008 pour remonter de 2,4 points en 2009. Dans les villes américaines, par contre, elle a baissé en 2006, puis s'est remise à progresser graduellement.

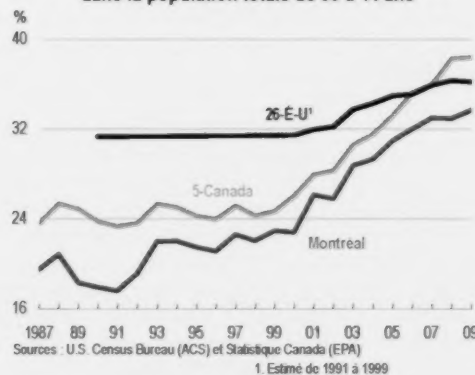
Stabilité relative chez les 35 à 44 ans comparée à la poussée des autres villes canadiennes

Les 35 à 44 ans sont le groupe d'âge où la part des grades universitaires a le plus augmenté dans les années 2000. Cette croissance s'est poursuivie de manière soutenue dans les villes canadiennes au fur et à mesure que la génération X, née entre 1966 et 1976, entrait dans ce groupe d'âge. Les premiers X avaient 35 ans en 2001. La part des 35 à 44 ans qui ont un grade universitaire est maintenant plus élevée dans les villes canadiennes que dans les villes américaines. La scolarisation des 35 à 44 ans s'est stabilisée à Montréal, de sorte que l'écart qui sépare Montréal de la moyenne canadienne est passé de 2,3 points de pourcentage en 2005 à 4,7 points en 2009. Elle continue, cependant, de s'approcher de la moyenne américaine.

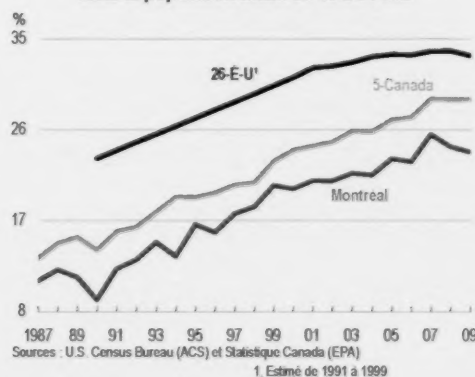
Graphique 15 Part des grades universitaires dans la population totale de 25 à 34 ans



Graphique 16 Part des grades universitaires dans la population totale de 35 à 44 ans



Graphique 17 Part des grades universitaires dans la population totale de 45 à 64 ans



Détérioration parmi les 45 à 64 ans depuis 2007

Les travailleurs d'âge mûr ont le niveau de scolarité le plus faible. De plus, de manière surprenante, le nombre de grades universitaires parmi les 45 à 64 ans diminue. Depuis deux ans, leur part a reculé de 1,7 point de pourcentage à Montréal. La stabilisation se fait même sentir dans les autres villes canadiennes. Le taux de grades universitaires y demeure stable. Dans les villes américaines, il diminue légèrement en 2009.

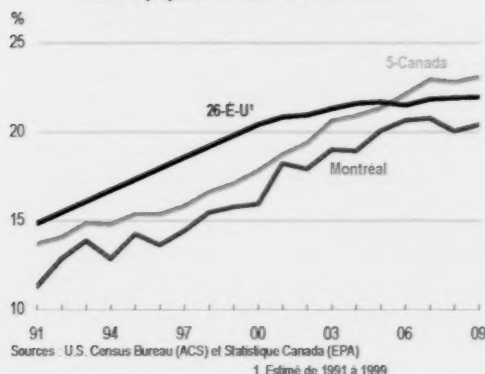
L'arrivée de la génération X dans ce groupe d'âge en 2011 devrait mettre fin à cette détérioration.

Plafonnement des baccalauréats

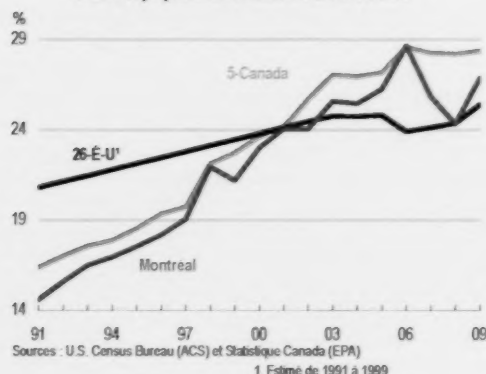
Au niveau du baccalauréat, la part des baccalauréats piétine dans les villes américaines depuis 2004, à Montréal depuis 2006, dans les autres villes canadiennes depuis 2007. À Montréal, le taux de baccalauréats remonte en 2009 parmi les 25 à 34 ans, après 2 années de chute, plafonne depuis 4 ans parmi les 35 à 44 ans et recule depuis 2 ans parmi les 45 à 64 ans.

Au niveau du baccalauréat, le rattrapage canadien semble à peu près complet. Il n'y a que parmi les 45 à 64 ans que la part des baccalauréats demeure plus faible dans les villes canadiennes, en particulier à Montréal. Ceci dit, les taux de baccalauréats canadiens proviennent de l'EPA et sont un peu plus élevés que ceux du recensement, ce qui pourrait avoir comme effet de surestimer la part des baccalauréats dans les villes canadiennes.

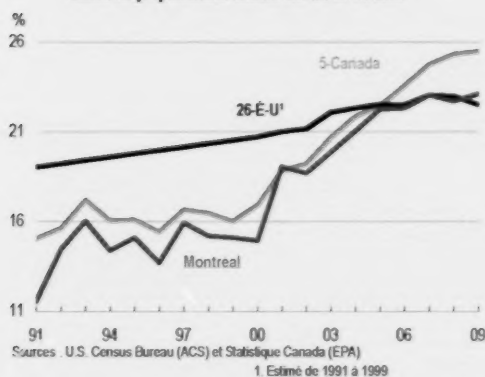
Graphique 18 Part des baccalauréats dans la population totale de 25 à 64 ans



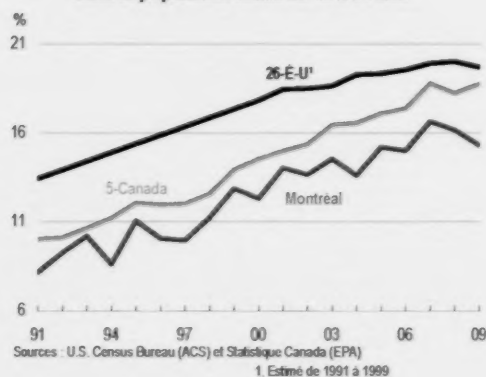
Graphique 19 Part des baccalauréats dans la population totale de 25 à 34 ans



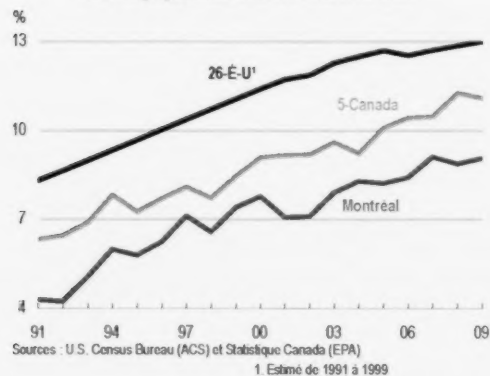
Graphique 20 Part des baccalauréats dans la population totale de 35 à 44 ans



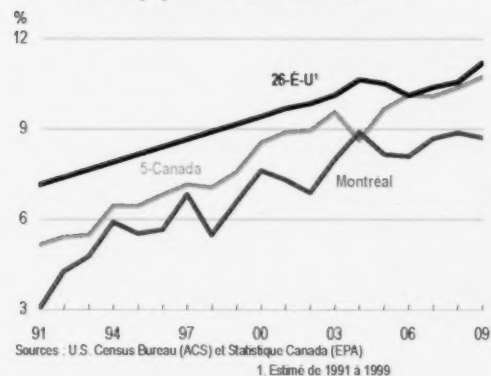
Graphique 21 Part des baccalauréats dans la population totale de 45 à 64 ans



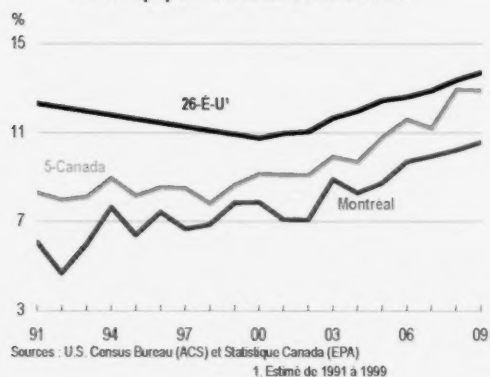
Graphique 22 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 64 ans



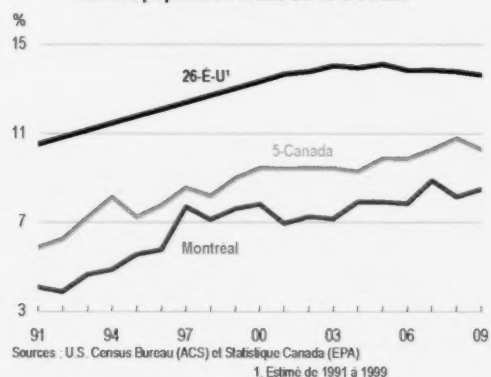
Graphique 23 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 25 à 34 ans



Graphique 24 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 35 à 44 ans



Graphique 25 Part des diplômes supérieurs dans la population totale de 45 à 64 ans



Diplômes supérieurs : le rattrapage canadien se poursuit, sauf à Montréal

C'est au niveau des diplômes supérieurs au baccalauréat que le retard canadien subsiste. La part des détenteurs de diplômes supérieurs continue à augmenter dans la population des villes américaines (+ 1,6 point de pourcentage de 2000 à 2009). Elle progresse à un rythme un peu plus lent à Montréal (+ 1,3 point de pourcentage) mais grimpe plus rapidement dans les villes canadiennes (+ 2,0 points). Cependant, elle fléchit en 2009 dans les villes canadiennes.

Les villes canadiennes ont presque rattrapé les villes américaines parmi les 25 à 34 ans et les 35 à 44 ans, mais le retard demeure entier parmi les 45-64 ans. Le retard de Montréal demeure dans tous les groupes d'âge. Ceci dit, les taux des diplômes supérieurs canadiens, qui sont estimés à partir de l'EPA, ont tendance à être légèrement inférieurs aux données tirées du recensement.



2.4 Fréquentation scolaire des jeunes

L'investissement en capital humain peut être évalué, en regardant non pas seulement son résultat, le niveau de scolarité, mais aussi la présence des jeunes sur les bancs d'école pendant les dernières années de formation, de 15 à 24 ans. Le taux de fréquentation scolaire des 15 à 19 ans permet de suivre la scolarisation secondaire ou post-secondaire non universitaire, et celui des 20 à 24 ans, la scolarisation universitaire.

La fréquentation scolaire reprend depuis 2003

La forte embauche de jeunes avait réduit leur fréquentation scolaire de 1997 à 2003 dans les villes canadiennes. Depuis, les jeunes sont retournés sur les bancs d'école. Dans les villes américaines, la participation des jeunes aux études est en progression constante dans les années 2000. Les villes américaines et canadiennes ont des taux de fréquentation scolaire similaires en 2009.

Graphique 26 Taux de fréquentation scolaire, 15 à 24 ans



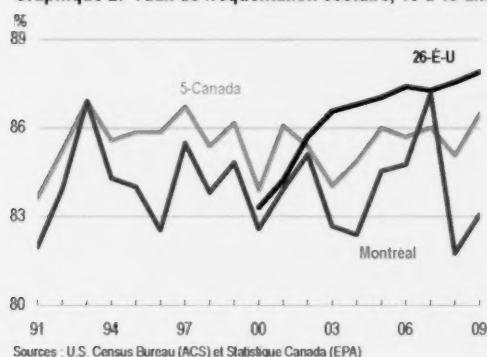
Décrochage chez les 15 à 19 ans

Les tendances varient, cependant, entre groupes d'âge. Les 15 à 19 ans ont tendance à moins fréquenter l'école dans les villes canadiennes. À Montréal, décrochage oblige, le taux de fréquentation scolaire a chuté en 2008 et demeure 4,9 points de pourcentage sous le taux des villes américaines.

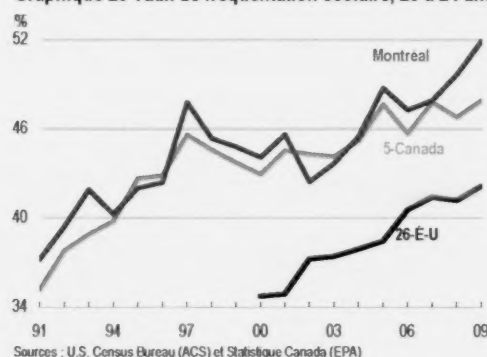
Raccrochage et persévérance chez les 20 à 24 ans

Le taux de fréquentation scolaire est plus élevé dans les villes canadiennes, mais l'écart par rapport aux villes américaines se rétrécit dans les années 2000 : de 8,2 points de pourcentage en 2000 à 5,8 en 2009. Montréal est dans la moyenne canadienne. Après avoir marqué une pause à la fin des années 1990, le taux de fréquentation scolaire des 20 à 24 ans recommence à grimper depuis 2001. Il augmente de 4 points de pourcentage au cours des deux dernières années à Montréal.

Graphique 27 Taux de fréquentation scolaire, 15 à 19 ans



Graphique 28 Taux de fréquentation scolaire, 20 à 24 ans



Annexe statistique



Tableau A 1 Surqualification selon la RMR, le sexe, le groupe d'âge et le secteur économique, Canada, 1991

	1991								
	RMR de Montréal			RMR de Toronto			RMR de Vancouver		
	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication
	Milliers		%	Milliers		%	Milliers		%
Sexe									
Hommes	98,0	615,5	15,9	141,6	801,3	17,7	58,2	350,1	16,6
Femmes	87,9	535,4	16,4	135,4	738,7	18,3	62,0	307,3	20,2
Groupe d'âge									
15-24 ans	31,6	118,7	26,6	30,3	171,1	17,7	13,5	78,8	17,1
25-34 ans	73,3	371,2	19,7	105,0	487,9	21,5	41,4	212,6	19,5
35-44 ans	46,5	329,1	14,1	81,4	424,6	19,2	37,8	184,6	20,5
45 ans et plus	34,5	331,9	10,4	60,4	456,5	13,2	27,6	181,4	15,2
Secteur économique									
Total	185,9	1 150,9	16,2	277,0	1 540,0	18,0	120,2	657,4	18,3
Production de biens	40,2	311,2	12,9	57,3	427,4	13,4	17,8	141,3	12,6
Production de services	145,7	839,7	17,4	219,7	1 112,7	19,7	102,4	516,1	19,8
Industries primaires	u	9,4	u	u	11,4	u	u	14,2	u
Services publics	u	14,6	u	u	20,0	u	u	5,7	u
Construction	u	49,9	u	9,8	86,5	11,3	u	46,4	u
Fabrication	34,6	237,3	14,6	43,2	309,5	14,0	10,5	75,0	14,0
Commerce de gros	9,7	52,4	18,5	11,9	53,7	22,2	5,2	28,7	18,1
Commerce de détail	19,7	108,5	18,2	27,9	121,4	23,0	13,2	63,7	20,7
Transport et entreposage	13,5	73,7	18,3	21,0	83,0	25,3	11,9	54,2	22,0
Finance, ass., immobilier et location	15,7	83,7	18,8	37,4	159,2	23,5	13,2	50,2	26,3
Services professionnels, scient. et techn.	10,3	69,0	14,9	17,4	131,2	13,3	6,3	57,9	10,9
Gestion d'entreprises et services adm.	7,9	31,6	25,0	14,5	55,7	26,0	6,4	20,4	31,4
Services d'enseignement	7,0	72,1	9,7	10,1	97,4	10,4	6,3	41,0	15,4
Soins de santé et assistance sociale	18,9	132,0	14,3	19,2	134,7	14,3	15,6	72,7	21,5
Information, culture et loisirs	7,2	48,4	14,9	15,1	76,5	19,7	4,7	31,9	14,7
Hébergement et services de restauration	8,1	44,2	18,3	13,6	50,4	27,0	5,7	31,5	18,1
Autres services	12,9	54,6	23,6	13,3	72,2	18,4	5,5	30,5	18,0
Administrations publiques	14,8	69,6	21,3	18,4	77,3	23,8	8,3	33,4	24,9

u : donnée peu fiable ou incertaine.

Note : Exclut les gestionnaires, les étudiants et les 65 ans et plus, moyennes calculées sur les huit mois d'année scolaire au sein d'une même année civile (les mois de mai à août sont exclus).

Source : Compilations spéciales de l'Institut de la statistique du Québec à partir des données de l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada.



Tableau A 2 Surqualification selon la RMR, le sexe, le groupe d'âge et le secteur économique, Canada, 2009

	2009								
	RMR de Montréal			RMR de Toronto			RMR de Vancouver		
	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication
	Milliers		%	Milliers		%	Milliers		%
Sexe									
Hommes	179,7	731,0	24,6	326,3	1 129,5	28,9	123,7	496,4	24,9
Femmes	216,1	724,3	29,8	375,0	1 118,8	33,5	149,7	470,3	31,8
Groupe d'âge									
15-24 ans	31,3	109,4	28,6	50,7	166,8	30,4	18,5	86,6	21,4
25-34 ans	116,6	383,8	30,4	174,4	521,0	33,5	73,2	223,2	32,8
35-44 ans	110,7	357,4	31,0	197,2	596,3	33,1	75,3	253,6	29,7
45 ans et plus	137,2	604,7	22,7	278,9	964,2	28,9	106,4	403,3	26,4
Secteur économique									
Total	395,8	1 455,3	27,2	701,3	2 248,3	31,2	273,5	966,7	28,3
Production de biens	77,5	290,3	26,7	122,8	439,3	28,0	40,1	167,0	24,0
Production de services	318,3	1 165,0	27,3	578,5	1 809,0	32,0	233,4	799,6	29,2
Industries primaires	u	u	u	u	10,6	u	3,0	11,1	27,0
Services publics	u	15,1	u	u	12,6	u	u	5,1	u
Construction	7,4	59,7	12,4	23,4	125,2	18,7	12,7	71,9	17,7
Fabrication	65,8	211,6	31,1	93,4	291,0	32,1	24,0	78,8	30,5
Commerce de gros	18,4	73,9	24,9	35,3	103,0	34,3	13,2	47,2	28,0
Commerce de détail	49,4	134,9	36,6	74,1	185,8	39,9	29,7	85,9	34,6
Transport et entreposage	27,4	80,8	33,9	59,7	138,2	43,2	21,3	59,5	35,8
Finance, ass., immobilier et location	29,5	89,8	32,9	80,6	240,0	33,6	20,9	74,3	28,1
Services professionnels, scient. et techn.	20,0	147,7	13,5	43,9	251,2	17,5	16,2	99,4	16,3
Gestion d'entreprises et services adm.	23,3	56,6	41,2	46,6	101,7	45,8	20,5	47,9	42,8
Services d'enseignement	15,5	113,5	13,7	20,6	152,7	13,5	13,6	75,7	18,0
Soins de santé et assistance sociale	38,9	191,7	20,3	66,6	217,0	30,7	34,7	113,7	30,5
Information, culture et loisirs	20,1	79,4	25,3	34,2	125,5	27,3	12,1	57,4	21,1
Hébergement et services de restauration	24,0	63,0	38,1	33,0	86,3	38,2	18,9	50,9	37,1
Autres services	25,2	69,4	36,3	52,9	124,1	42,6	16,8	46,5	36,1
Administrations publiques	26,7	64,3	41,5	31,0	83,6	37,1	15,3	41,3	37,0

u : donnée peu fiable ou incertaine.

Note : Exclut les gestionnaires, les étudiants et les 65 ans et plus, moyennes calculées sur les huit mois d'année scolaire au sein d'une même année civile (les mois de mai à août sont exclus).

Source : Compilations spéciales de l'Institut de la statistique du Québec à partir des données de l'*Enquête sur la population active* de Statistique Canada.



Tableau A 3 Surqualification selon la RMR, Canada, 2006

Région métropolitaine	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication %
	Nombre		
Abbotsford	13 265	76 025	17,4
Calgary	112 550	581 450	19,4
Edmonton	98 730	548 035	18,0
Grand Sudbury	14 030	73 675	19,0
Halifax	42 750	187 185	22,8
Hamilton	63 380	325 620	19,5
Kingston	14 320	71 905	19,9
Kitchener	44 800	230 625	19,4
London	45 640	224 720	20,3
Montréal	385 155	1 725 380	22,3
Oshawa	31 315	160 690	19,5
Ottawa - Gatineau	110 615	557 060	19,9
Québec	76 450	362 870	21,1
Regina	16 390	100 020	16,4
Saguenay	15 020	68 435	21,9
Saint John	10 080	57 820	17,4
Saskatoon	22 170	119 050	18,6
Sherbrooke	17 735	88 570	20,0
St. Catharines - Niagara	36 210	184 160	19,7
St. John's	17 795	86 405	20,6
Thunder Bay	11 270	57 965	19,4
Toronto	560 770	2 438 040	24,2
Trois-Rivières	13 460	63 645	21,1
Vancouver	238 520	1 020 220	23,4
Victoria	33 415	161 590	20,7
Windsor	32 770	149 755	21,9
Winnipeg	71 220	345 330	20,6
Canada	3 082 540	15 229 290	20,2

Source : Recensement de 2006 de Statistique Canada
(fichier 97-564-XCB2006005, données-échantillon de 20 %)



Tableau A 4 Surqualification selon la RMR, Canada, 2001 et 2006

Région métropolitaine	2001			2006		
	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surquali- fication
	Nombre		%	Nombre		%
Calgary	71 897	419 144	17,2	106 988	482 372	22,2
Edmonton	59 754	390 586	15,3	84 570	441 457	19,2
Halifax	29 548	147 323	20,1	38 770	155 858	24,9
Hamilton	42 932	255 775	16,8	54 715	266 953	20,5
Kitchener	26 582	172 919	15,4	36 773	185 232	19,9
London	28 665	172 310	16,6	38 659	179 793	21,5
Montréal	213 158	1 357 640	15,7	296 068	1 495 321	19,8
Oshawa	17 557	121 851	14,4	25 267	128 149	19,7
Ottawa-Hull	75 190	433 452	17,3	94 225	465 762	20,2
Québec	41 744	282 721	14,8	53 494	305 242	17,5
Regina et Saskatoon	26 872	166 743	16,1	30 816	171 173	18,0
Sherbrooke et Trois-Rivières	14 436	112 715	12,8	18 201	124 338	14,6
St. Catharines-Niagara	21 033	144 166	14,6	29 559	148 275	19,9
Sudbury et Thunder Bay	16 371	106 731	15,3	20 717	107 617	19,3
Toronto	404 125	1 910 475	21,2	575 636	2 117 163	27,2
Vancouver	174 389	814 594	21,4	227 998	884 097	25,8
Victoria	23 870	122 995	19,4	30 003	133 810	22,4
Windsor	20 841	122 848	17,0	26 969	121 379	22,2
Winnipeg	46 688	278 092	16,8	55 825	281 381	19,8
Canada	1 884 077	11 969 342	15,7	2 526 805	12 846 811	19,7
Brantford – Guelph – Barrie				35 700	176 612	20,2
Kelowna – Abbotsford				20 125	120 565	16,7
Kingston – Peterborough				19 644	100 070	19,6
Moncton – Saint John				18 053	98 405	18,3

Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada



Tableau A 5 Surqualification selon la RMR et le statut d'immigration, Canada, 2001 et 2006

Région métropolitaine	Statut d'immigration	2006			2001		
		Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)
Halifax	Résidents non permanents	148	703	21,1	296	740	40,0
	Non-immigrants	34 923	144 020	24,2	26 557	134 932	19,7
	Immigrants	3 699	11 135	33,2	2 695	11 578	23,3
	Total	38 770	155 858	24,9	29 548	147 250	20,1
Moncton – Saint John	Résidents non permanents	148	333	44,4			
	Non-immigrants	17 424	95 335	18,3			
	Immigrants	481	2 738	17,6			
	Total	18 053	98 406	18,3			
Québec	Résidents non permanents	222	962	23,1	148	666	22,2
	Non-immigrants	50 646	294 070	17,2	40 300	273 100	14,8
	Immigrants	2 627	10 211	25,7	1 295	8 954	14,5
	Total	53 495	305 243	17,5	41 743	282 720	14,8
Montréal	Résidents non permanents	5 549	15 649	35,5	3 221	11 549	27,9
	Non-immigrants	193 741	1 135 549	17,1	155 821	1 070 156	14,6
	Immigrants	96 778	344 124	28,1	54 116	275 936	19,6
	Total	296 068	1 495 322	19,8	213 158	1 357 641	15,7
Sherbrooke – Trois-Rivières	Résidents non permanents	0	333	0,0	0	222	0,0
	Non-immigrants	16 944	118 938	14,2	13 622	108 719	12,5
	Immigrants	1 258	5 068	24,8	814	3 774	21,6
	Total	18 202	124 339	14,6	14 436	112 715	12,8
Ottawa – Gatineau	Résidents non permanents	888	2 849	31,2	631	2 671	23,6
	Non-immigrants	67 330	368 022	18,3	54 667	342 452	16,0
	Immigrants	26 007	94 891	27,4	19 892	88 329	22,5
	Total	94 225	465 762	20,2	75 190	433 452	17,3
Oshawa	Résidents non permanents	0	259	0,0	0	222	0,0
	Non-immigrants	19 459	103 030	18,9	14 491	99 952	14,5
	Immigrants	5 808	24 860	23,4	3 066	21 678	14,1
	Total	25 267	128 149	19,7	17 557	121 852	14,4
Toronto	Résidents non permanents	10 506	31 519	33,3	4 775	19 505	24,5
	Non-immigrants	204 247	926 011	22,1	162 193	878 697	18,5
	Immigrants	360 882	1 159 632	31,1	237 157	1 012 273	23,4
	Total	575 635	2 117 162	27,2	404 125	1 910 475	21,2
Hamilton	Résidents non permanents	777	2 368	32,8	481	1 368	35,2
	Non-immigrants	38 474	196 737	19,6	30 766	187 467	16,4
	Immigrants	15 464	67 848	22,8	11 685	65 940	17,5
	Total	54 715	266 953	20,5	42 932	255 775	16,8
St. Catharines – Niagara	Résidents non permanents	370	1 184	31,3	74	444	16,7
	Non-immigrants	22 752	122 082	18,6	17 264	117 202	14,7
	Immigrants	6 437	25 008	25,7	3 695	26 520	13,9
	Total	29 559	148 274	19,9	21 033	144 166	14,6
Kitchener	Résidents non permanents	370	1 961	18,9	148	665	22,3
	Non-immigrants	24 860	134 364	18,5	19 040	127 974	14,9
	Immigrants	11 542	48 907	23,6	7 393	44 278	16,7
	Total	36 772	185 232	19,9	26 581	172 917	15,4
London	Résidents non permanents	222	1 184	18,8	74	702	10,5
	Non-immigrants	28 597	141 319	20,2	22 534	136 190	16,5
	Immigrants	9 841	37 291	26,4	6 057	35 418	17,1
	Total	38 660	179 794	21,5	28 665	172 310	16,6
Windsor	Résidents non permanents	296	814	36,4	111	333	33,3
	Non-immigrants	18 793	93 744	20,0	14 560	92 922	15,7
	Immigrants	7 880	26 821	29,4	6 170	29 593	20,8
	Total	26 969	121 379	22,2	20 841	122 848	17,0



Tableau A 5 Surqualification selon la RMR et le statut d'immigration, Canada, 2001 et 2006 (suite)

Région métropolitaine	Statut d'immigration	2006			2001		
		Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)
Brantford – Guelph – Barrie	Résidents non permanents	111	444	25,0			
	Non-immigrants	27 598	147 053	18,8			
	Immigrants	7 991	29 115	27,4			
	Total	35 700	176 612	20,2			
Kingston – Peterborough	Résidents non permanents	37	370	10,0			
	Non-immigrants	17 091	89 119	19,2			
	Immigrants	2 516	10 581	23,8			
	Total	19 644	100 070	19,6			
Grand Sudbury – Thunder Bay	Résidents non permanents	0	111	0,0	0	74	0,0
	Non-immigrants	19 459	99 922	19,5	14 780	96 554	15,3
	Immigrants	1 258	7 584	16,6	1 592	10 104	15,8
	Total	20 717	107 617	19,3	16 372	106 732	15,3
Winnipeg	Résidents non permanents	296	1 702	17,4	326	1 051	31,0
	Non-immigrants	39 399	221 819	17,8	34 787	222 961	15,6
	Immigrants	16 130	57 660	27,9	11 575	54 080	21,4
	Total	55 825	281 381	19,8	46 688	278 092	16,8
Regina – Saskatoon	Résidents non permanents	333	1 295	25,7	76	762	10,0
	Non-immigrants	26 599	155 747	17,1	23 727	149 969	15,8
	Immigrants	3 884	14 131	27,5	3 069	16 012	19,2
	Total	30 816	171 173	18,0	26 872	166 743	16,1
Calgary	Résidents non permanents	1 998	5 623	35,5	850	3 027	28,1
	Non-immigrants	66 627	342 791	19,4	49 391	309 856	15,9
	Immigrants	38 363	133 957	28,6	21 656	106 261	20,4
	Total	106 988	482 371	22,2	71 897	419 144	17,2
Edmonton	Résidents non permanents	1 184	3 404	34,8	475	2 449	19,4
	Non-immigrants	58 266	338 537	17,2	43 662	301 809	14,5
	Immigrants	25 119	99 515	25,2	15 617	86 328	18,1
	Total	84 569	441 456	19,2	59 754	390 586	15,3
Vancouver	Résidents non permanents	4 439	12 985	34,2	2 815	8 623	32,6
	Non-immigrants	100 218	474 973	21,1	85 460	467 636	18,5
	Immigrants	123 340	396 138	31,1	85 114	338 334	25,2
	Total	227 997	884 096	25,8	174 389	814 593	21,4
Victoria	Résidents non permanents	222	777	28,6	0	517	0,0
	Non-immigrants	24 416	108 986	22,4	19 039	98 367	19,4
	Immigrants	5 364	24 046	22,3	4 832	24 113	20,0
	Total	30 002	133 809	22,4	23 871	122 997	19,4

Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada



Tableau A 6 Surqualification selon la RMR et le niveau de compétence, Canada, 2001 et 2006

Région métropolitaine	Niveau de compétence	2006			2001		
		Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)
Halifax	Professionnel	0	35 700	0,0	0	32 546	0,0
	Technique	9 471	49 092	19,3	7 841	50 839	15,4
	Intermédiaire + élémentaire	29 300	71 067	41,2	21 708	63 939	34,0
	Total	38 771	155 859	24,9	29 549	147 324	20,1
Moncton – Saint John	Professionnel	0	18 830	0,0			
	Technique	3 736	32 333	11,6			
	Intermédiaire + élémentaire	14 317	47 242	30,3			
	Total	18 053	98 405	18,3			
Québec	Professionnel	0	78 133	0,0	0	69 748	0,0
	Technique	13 096	105 102	12,5	11 360	99 679	11,4
	Intermédiaire + élémentaire	40 398	122 008	33,1	30 384	113 293	26,8
	Total	53 494	305 243	17,5	41 744	282 720	14,8
Montréal	Professionnel	0	353 002	0,0	0	300 846	0,0
	Technique	78 170	487 256	16,0	59 492	459 172	13,0
	Intermédiaire + élémentaire	217 898	655 063	33,3	153 665	597 621	25,7
	Total	296 068	1 495 321	19,8	213 157	1 357 639	15,7
Sherbrooke – Trois-Rivières	Professionnel	0	25 563	0,0	0	23 233	0,0
	Technique	4 106	44 393	9,2	3 553	39 650	9,0
	Intermédiaire + élémentaire	14 095	54 382	25,9	10 883	49 832	21,8
	Total	18 201	124 338	14,6	14 436	112 715	12,8
Ottawa – Gatineau	Professionnel	0	160 408	0,0	0	146 142	0,0
	Technique	28 264	137 842	20,5	24 199	135 638	17,8
	Intermédiaire + élémentaire	65 961	167 511	39,4	50 991	151 673	33,6
	Total	94 225	465 761	20,2	75 190	433 453	17,3
Oshawa	Professionnel	0	23 233	0,0	0	22 837	0,0
	Technique	4 550	44 689	10,2	3 474	43 737	7,9
	Intermédiaire + élémentaire	20 717	60 227	34,4	14 083	55 276	25,5
	Total	25 267	128 149	19,7	17 557	121 850	14,4
Toronto	Professionnel	0	533 869	0,0	0	462 213	0,0
	Technique	157 301	639 636	24,6	119 447	606 280	19,7
	Intermédiaire + élémentaire	418 335	943 658	44,3	284 678	841 983	33,8
	Total	575 636	2 117 163	27,2	404 125	1 910 476	21,2
Hamilton	Professionnel	0	55 677	0,0	0	50 024	0,0
	Technique	11 579	88 565	13,1	10 833	92 956	11,7
	Intermédiaire + élémentaire	43 136	122 711	35,2	32 099	112 795	28,5
	Total	54 715	266 953	20,5	42 932	255 775	16,8
St. Catharines – Niagara	Professionnel	0	22 715	0,0	0	22 280	0,0
	Technique	4 217	49 794	8,5	4 103	48 862	8,4
	Intermédiaire + élémentaire	25 341	75 765	33,4	16 930	73 023	23,2
	Total	29 558	148 274	19,9	21 033	144 165	14,6
Kitchener	Professionnel	0	36 329	0,0	0	34 114	0,0
	Technique	8 398	60 671	13,8	7 468	59 325	12,6
	Intermédiaire + élémentaire	28 375	88 232	32,2	19 114	79 480	24,0
	Total	36 773	185 232	19,9	26 582	172 919	15,4
London	Professionnel	0	38 622	0,0	0	36 973	0,0
	Technique	8 694	58 230	14,9	6 095	54 629	11,2
	Intermédiaire + élémentaire	29 966	82 942	36,1	22 570	80 709	28,0
	Total	38 660	179 794	21,5	28 665	172 311	16,6
Windsor	Professionnel	0	22 123	0,0	0	22 280	0,0
	Technique	5 734	36 772	15,6	5 801	41 488	14,0
	Intermédiaire + élémentaire	21 235	62 484	34,0	15 040	59 079	25,5
	Total	26 969	121 379	22,2	20 841	122 847	17,0



Tableau A 6 Surqualification selon la RMR et le niveau de compétence, Canada, 2001 et 2006 (suite)

Région métropolitaine	Niveau de compétence	2006			2001		
		Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)
Brantford – Guelph – Barrie	Professionnel	0	31 482	0,0			
	Technique	6 696	58 599	11,4			
	Intermédiaire + élémentaire	29 004	86 531	33,5			
	Total	35 700	176 612	20,2			
Kingston – Peterborough	Professionnel	0	24 860	0,0			
	Technique	4 254	31 519	13,5			
	Intermédiaire + élémentaire	15 390	43 691	35,2			
	Total	19 644	100 070	19,6			
Grand Sudbury – Thunder Bay	Professionnel	0	18 645	0,0	0	19 963	0,0
	Technique	4 069	43 024	9,5	3 850	40 667	9,5
	Intermédiaire + élémentaire	16 648	45 948	36,2	12 521	46 101	27,2
	Total	20 717	107 617	19,3	16 371	106 731	15,3
Winnipeg	Professionnel	0	59 228	0,0	0	58 434	0,0
	Technique	13 688	90 156	15,2	11 135	85 957	13,0
	Intermédiaire + élémentaire	42 137	131 997	31,9	35 553	133 700	26,6
	Total	55 825	281 381	19,8	46 688	278 091	16,8
Regina – Saskatoon	Professionnel	0	40 250	0,0	0	36 659	0,0
	Technique	7 325	58 562	12,5	6 765	57 524	11,8
	Intermédiaire + élémentaire	23 492	72 362	32,5	20 107	72 560	27,7
	Total	30 817	171 174	18,0	26 872	166 743	16,1
Calgary	Professionnel	0	124 857	0,0	0	103 779	0,0
	Technique	28 523	165 662	17,2	22 137	149 703	14,8
	Intermédiaire + élémentaire	78 465	191 853	40,9	49 760	165 663	30,0
	Total	106 988	482 372	22,2	71 897	419 145	17,2
Edmonton	Professionnel	0	93 189	0,0	0	78 235	0,0
	Technique	20 754	164 663	12,6	14 848	147 096	10,1
	Intermédiaire + élémentaire	63 816	183 604	34,8	44 906	165 254	27,2
	Total	84 570	441 456	19,2	59 754	390 585	15,3
Vancouver	Professionnel	0	208 760	0,0	0	182 293	0,0
	Technique	60 079	286 227	21,0	48 491	273 180	17,8
	Intermédiaire + élémentaire	167 918	389 109	43,2	125 898	359 120	35,1
	Total	227 997	884 096	25,8	174 389	814 593	21,4
Victoria	Professionnel	0	33 628	0,0	0	31 052	0,0
	Technique	7 510	44 949	16,7	6 860	42 071	16,3
	Intermédiaire + élémentaire	22 493	55 233	40,7	17 010	49 872	34,1
	Total	30 003	133 810	22,4	23 870	122 995	19,4
Kelowna – Abbotsford	Professionnel	0	18 497	0,0			
	Technique	3 884	44 874	8,7			
	Intermédiaire + élémentaire	16 241	57 194	28,4			
	Total	20 125	120 565	16,7			

Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada



Tableau A 7 Surqualification selon la RMR et le niveau de diplôme, Canada, 2001 et 2006

Région métropolitaine	Niveau de diplôme	2006			2001		
		Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)
Halifax	Secondaire et moins	0	66 294	0,0	0	74 061	0,0
	Collégial et non-universitaire	19 681	44 874	43,9	13 831	34 792	39,8
	Universitaire	19 089	44 689	42,7	15 718	38 471	40,9
	Total	38 770	155 857	24,9	29 549	147 324	20,1
Moncton – Saint John	Secondaire et moins	0	50 942	0,0			
	Collégial et non-universitaire	11 949	29 484	40,5			
	Universitaire	6 104	17 979	34,0			
	Total	18 053	98 405	18,3			
Québec	Secondaire et moins	0	138 878	0,0	0	144 768	0,0
	Collégial et non-universitaire	29 966	88 047	34,0	22 317	72 051	31,0
	Universitaire	23 529	78 318	30,0	19 427	65 902	29,5
	Total	53 495	305 243	17,5	41 744	282 721	14,8
Montréal	Secondaire et moins	0	714 624	0,0	0	735 599	0,0
	Collégial et non-universitaire	141 171	373 497	37,8	105 266	307 432	34,2
	Universitaire	154 896	407 199	38,0	107 892	314 610	34,3
	Total	296 067	1 495 320	19,8	213 158	1 357 641	15,7
Sherbrooke – Trois-Rivières	Secondaire et moins	0	67 182	0,0	0	64 536	0,0
	Collégial et non-universitaire	10 876	31 186	34,9	8 625	27 271	31,6
	Universitaire	7 325	25 970	28,2	5 812	20 909	27,8
	Total	18 201	124 338	14,6	14 437	112 716	12,8
Ottawa – Gatineau	Secondaire et moins	0	177 352	0,0	0	187 396	0,0
	Collégial et non-universitaire	42 877	121 712	35,2	32 459	104 077	31,2
	Universitaire	51 348	166 697	30,8	42 731	141 979	30,1
	Total	94 225	465 761	20,2	75 190	433 452	17,3
Oshawa	Secondaire et moins	0	63 964	0,0	0	72 329	0,0
	Collégial et non-universitaire	17 646	43 579	40,5	11 163	31 487	35,5
	Universitaire	7 621	20 606	37,0	6 393	18 033	35,5
	Total	25 267	128 149	19,7	17 556	121 849	14,4
Toronto	Secondaire et moins	0	835 670	0,0	0	934 795	0,0
	Collégial et non-universitaire	240 983	556 658	43,3	161 255	416 198	38,7
	Universitaire	334 653	724 835	46,2	242 870	559 483	43,4
	Total	575 636	2 117 163	27,2	404 125	1 910 476	21,2
Hamilton	Secondaire et moins	0	126 041	0,0	0	141 044	0,0
	Collégial et non-universitaire	31 334	81 314	38,5	23 519	64 964	36,2
	Universitaire	23 381	59 599	39,2	19 413	49 767	39,0
	Total	54 715	266 954	20,5	42 932	255 775	16,8
St. Catharines – Niagara	Secondaire et moins	0	79 538	0,0	0	90 281	0,0
	Collégial et non-universitaire	19 311	45 281	42,6	13 380	32 781	40,8
	Universitaire	10 247	23 454	43,7	7 653	21 104	36,3
	Total	29 558	148 273	19,9	21 033	144 166	14,6
Kitchener	Secondaire et moins	0	94 447	0,0	0	101 649	0,0
	Collégial et non-universitaire	19 829	49 203	40,3	13 864	37 153	37,3
	Universitaire	16 944	41 582	40,7	12 718	34 117	37,3
	Total	36 773	185 232	19,9	26 582	172 919	15,4
London	Secondaire et moins	0	82 424	0,0	0	93 264	0,0
	Collégial et non-universitaire	21 716	54 160	40,1	15 551	41 887	37,1
	Universitaire	16 944	43 210	39,2	13 114	37 159	35,3
	Total	38 660	179 794	21,5	28 665	172 310	16,6
Windsor	Secondaire et moins	0	60 634	0,0	0	73 001	0,0
	Collégial et non-universitaire	14 946	33 221	45,0	10 088	23 946	42,1
	Universitaire	12 023	27 524	43,7	10 753	25 901	41,5
	Total	26 969	121 379	22,2	20 841	122 848	17,0



Tableau A 7 Surqualification selon la RMR et le niveau de diplôme, Canada, 2001 et 2006 (suite)

Région métropolitaine	Niveau de diplôme	2006			2001		
		Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)	Nombre d'employés surqualifiés	Nombre d'emplois	Taux de surqualifi- cation (%)
Brantford – Guelph – Barrie	Secondaire et moins	0	90 933	0,0			
	Collégial et non-universitaire	21 420	51 312	41,7			
	Universitaire	14 280	34 368	41,6			
	Total	35 700	176 613	20,2			
Kingston – Peterborough	Secondaire et moins	0	44 209	0,0			
	Collégial et non-universitaire	12 366	31 260	39,5			
	Universitaire	7 288	24 601	29,6			
	Total	19 644	100 070	19,6			
Grand Sudbury – Thunder Bay	Secondaire et moins	0	52 384	0,0	0	61 028	0,0
	Collégial et non-universitaire	13 577	36 810	36,9	9 966	27 449	36,3
	Universitaire	7 140	18 423	38,8	6 405	18 254	35,1
	Total	20 717	107 617	19,3	16 371	106 731	15,3
Winnipeg	Secondaire et moins	0	143 132	0,0	0	159 553	0,0
	Collégial et non-universitaire	27 376	69 328	39,5	24 673	59 570	41,4
	Universitaire	28 449	68 921	41,3	22 015	58 969	37,3
	Total	55 825	281 381	19,8	46 688	278 092	16,8
Regina – Saskatoon	Secondaire et moins	0	85 457	0,0	0	93 627	0,0
	Collégial et non-universitaire	16 611	43 876	37,9	13 886	36 094	38,5
	Universitaire	14 206	41 841	34,0	12 986	37 022	35,1
	Total	30 817	171 174	18,0	26 872	166 743	16,1
Calgary	Secondaire et moins	0	204 691	0,0	0	216 574	0,0
	Collégial et non-universitaire	50 091	133 403	37,5	31 452	93 906	33,5
	Universitaire	56 898	144 279	39,4	40 445	108 664	37,2
	Total	106 989	482 373	22,2	71 897	419 144	17,2
Edmonton	Secondaire et moins	0	219 415	0,0	0	224 915	0,0
	Collégial et non-universitaire	44 726	120 232	37,2	31 961	88 060	36,3
	Universitaire	39 843	101 809	39,1	27 793	77 611	35,8
	Total	84 569	441 456	19,2	59 754	390 586	15,3
Vancouver	Secondaire et moins	0	371 019	0,0	0	405 539	0,0
	Collégial et non-universitaire	101 661	237 801	42,8	76 605	188 984	40,5
	Universitaire	126 336	275 276	45,9	97 783	220 069	44,4
	Total	227 997	884 096	25,8	174 388	814 592	21,4
Victoria	Secondaire et moins	0	57 453	0,0	0	60 364	0,0
	Collégial et non-universitaire	14 835	38 142	38,9	11 916	30 652	38,9
	Universitaire	15 168	38 216	39,7	11 954	31 979	37,4
	Total	30 003	133 811	22,4	23 870	122 995	19,4
Kelowna – Abbotsford	Secondaire et moins	0	70 068	0,0			
	Collégial et non-universitaire	12 965	32 666	39,8			
	Universitaire	7 140	17 831	40,0			
	Total	20 125	120 565	16,7			

Source : Compilations à partir des fichiers de microdonnées (3 %) des recensements de Statistique Canada



Ce bulletin suit annuellement le capital humain à Montréal et dans les autres grandes régions métropolitaines d'Amérique du Nord. Il présente aussi des études particulières : le présent numéro traite de la surqualification de la main-d'œuvre.

Le capital humain est un facteur déterminant de la productivité métropolitaine. Le bulletin tente, par le biais du capital humain, d'analyser indirectement la productivité métropolitaine, pour laquelle il n'existe pas de statistique fiable.

Pour des renseignements supplémentaires,
communiquer avec

Marie-France Martin

Emploi-Québec

T 514-864-8257

www.emploi-metropole.org

Maxime Trottier

Communauté métropolitaine de Montréal

T 514-350-2558

www.cmm.qc.ca

*Le capital humain dans la région
métropolitaine de Montréal*, vol. 2, 2011
ISSN 1920-5945
Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2011

